

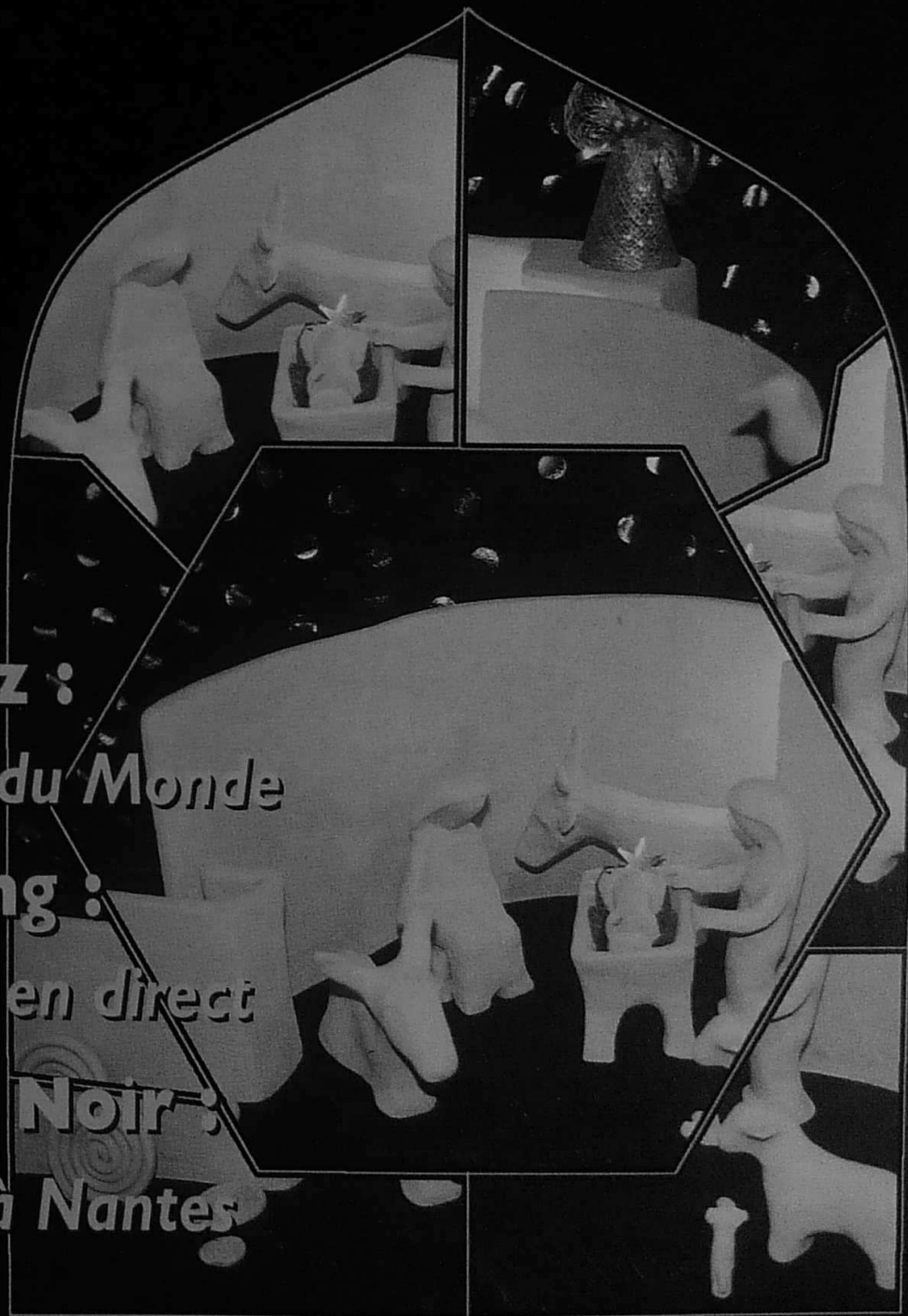
QUEST TEMPS LIBRE

15 F • Décembre-Janvier 1995/96 • N°4
Le Magazine d'Information Arts, Culture & Loisirs •
Bretagne •

ouest Temps Libre

Le Magazine d'Information Arts, Culture & Loisirs

22 Côtes-d'Armor • 29 Finistère • 35 Ille-et-Vilaine • 44 Loire-Atlantique • 56 Morbihan



Trévarez :
les Noëls du Monde

Travelling :
Montréal en direct

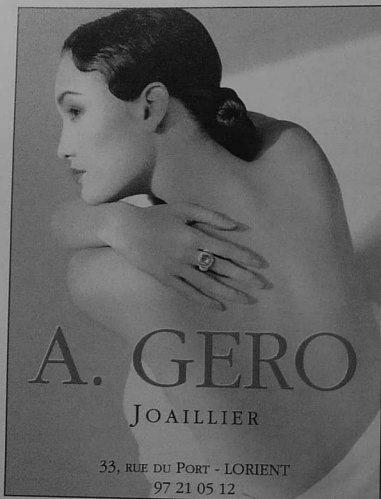
Black & Noir :
nouveau à Nantes

M 5243 - 4 - 15,00 F-RD



15 F • Décembre-Janvier 1995/96

N°4



A. GERO
JOAILLIER

33, RUE DU PORT - LORIENT
97 21 05 12

Faites une parenthèse
à "Virgule"

Venez conclure l'année avec notre carte habituelle

- Salades
- Fondues
- Poissons, viande, fromages, chocolat
- Galettes
- Crêpes

Donnez votre choix au téléphone

Courtoisville
8 av. Rd Père Umbricht - Allée Jacques Cartier
35400 Saint-Malo
99.40.35.69

7e festival de cinéma de Rennes

TRAVELLING MONTREAL



du 22 au 30 janvier 1996

Editorial

"La troisième guerre mondiale est engagée depuis longtemps et elle est économique".

Depuis 1974, cette affirmation prend toute sa force, avec le monde occidental en crise, l'endettement impressionnant du tiers-monde, la concurrence redoutable du sud-est asiatique qui provoque un transfert progressif de l'ordre économique mondial de l'Atlantique vers le Pacifique.

Tout cela a été dit et redit, étudié et analysé. Un paramètre cependant semble avoir été oublié dans l'appréhension du phénomène en Europe, d'une façon générale et en France, en particulier, à savoir le rôle joué par l'industrie culturelle dans la pénétration des marchés.

L'industrie culturelle est devenue la véritable cannière des temps modernes, le fer de lance le plus efficace pour la pénétration des marchés, même ceux réputés les plus fermés (Europe de l'Est...).

Le raccourci peut surprendre ou faire sourire tant en France les relations entre le monde des affaires et celui de la culture sont réduites et empreintes de suspensions. Et pourtant, il est bien réel. Il repose sur un postulat très simple : pour conquérir un pays durablement, mieux vaut le maîtriser culturellement que physiquement. C'est ce qu'illustre d'ailleurs la déclaration de Sara Lee, Président Directeur Général de la firme agro-alimentaire Sara Lee : "En Europe, la diversité des cultures crée un frein à la pénétration des produits agro-alimentaires américains mais, avec patience et endurance, nous arriverons à faire plier les Européens et à leur faire changer leurs habitudes culturelles".

Cette nouvelle facette de la guerre économique est éminemment psychologique et a été admirablement mise en œuvre par les USA et le Japon depuis le dernier grand conflit mondial.

En négligeant l'industrie culturelle, l'Europe s'est certes privée des débouchés offerts par ce secteur particulièrement porteur mais elle se condamne aussi, à terme, dans les autres branches d'activités industrielles. L'Allemagne, pour des raisons évidentes, a peu investi depuis la guerre dans le secteur culturel, notamment dans celui de la création artistique et elle peut difficilement être aujourd'hui le point d'appui d'une stratégie de relance. Les pays nordiques sont en partie normalisés, conditionnés à l'industrie culturelle dominante. Restent les pays celtes et latins qui ont conservé un certain dynamisme et une certaine originalité dans leur expression artistique.

L'Europe pourrait utilement s'appuyer sur eux pour jeter les bases d'une industrie culturelle alternative et créative. ce serait, en outre, un moyen particulièrement intéressant de revitalisation économique des régions périphériques maritimes dont les experts annoncent le déclin avec l'ouverture totale des frontières européennes.

Jean-Bernard Vighetti

Directeur Artistique du Festival "Les Tombées de la Nuit"

Ouest Temps Libre est édité par Référence Info Loisirs,

sarl de presse au capital de 2.000 F, durée 99 ans.
Siège social : 8 avenue du Révérend Père Umbricht • 35400 Saint-Malo
Téléphone : 99.26.46.60 • Télécopie : 99.26.46.96
RCS Saint-Malo 8 400 349 940 • Directeur de la publication : Laurent Lizot
Création de maquette & composition : Fox, Trif • 14000 Montpellier
Impression : Imprimerie Saint-Michel • 22950 Tréguieux
Numéro de commission paritaire en cours • Numéro ISSN : 1263-8714 • Dépôt légal à parution
Ce numéro a été tiré à 8.000 exemplaires

Sommaire

- Festival Travelling Montréal 4 à 9
- Festival du Film Court 10 et 11
- Apollo XIII 11
- Disques et concerts 12 et 13
After Midnight, Les Bouskidou,
E.V., Sava, Démon's Stories
- Péniche spectacle 14 et 15
- Enzo-Enzo 15
- Kevrenn An Alre 16
- Les rockeurs ont du cœur 17
- L'École du Cirque 18
- Melaine Favennec 19
- Carentoir 20
- Fêtes de Noël à Peillac 20 et 21
- Noël : une fête et ses origines 22
- Château de Trévez : 23
les Noëls du Monde
- L'Arthothèque de Vitré 24 et 25
- Expo photo l'Imagerie 25
- Belphégor 26
- Domaine de Kerguëhenec 27
- Agenda 28/33
- Black & Noir 34
- ANPE culture-spectacle 34

Photo de couverture :
Château de Trévez - Noëls du Monde

Travelling

RENNES

Pour sa septième
Edition,
le Festival
Travelling
choisit Montréal

Du 22 au 30 Janvier 1995

Voici donc la septième année que l'association Clair-Obscur, émanation du ciné-club de l'université Rennes 2 et organisatrice de Travelling propose aux amateurs du genre l'approche d'une ville à travers son cinéma avec deux axes de programmation : la redécouverte de films par une rétrospective et la découverte de jeunes réalisateurs par le biais d'une compétition. Ayant démarré très fort dès la première année avec 12.000 spectateurs, Travelling se place aujourd'hui parmi les événements cinématographiques majeurs sur le plan national (41.000 entrées en 95).

Après avoir fait son cinéma sur Londres, Madrid, Rome, Berlin, New-York et sur 100 villes à l'occasion des 100 ans du cinéma, Travelling nous embarque en 96 pour Montréal. L'occasion de visionner 60 longs-métrages et 20 courts-métrages de nos cousins d'Amérique.

Si le cinéma québécois est encore malconnu, il présente un intérêt particulier par la

multiplicité des ethnies implantées à Montréal. Les juifs, les chinois, les français, les italiens, les anglais et j'en passe y sont présents ce qui se remarque ne serait-ce qu'à la vue des enseignes de restaurants comme le souligne Hindi Hussam, directeur artistique du festival qui s'est rendu sur place pour établir la programmation. Cette profusion de cultures différentes fait donc de Montréal une "ville décor" où nombre de films sont tournés étant censés se passer dans une toute autre ville d'un tout autre pays. Enfin, n'oublions pas que le Québec aura occupé en 95 le devant de la scène politique avec la question de l'indépendance et que le grand prix de "Travelling 100 Villes" fut remporté l'année dernière par le québécois Arto Paragamian avec son film "Because Why".

Quant à nous, nous vous proposons un "Pré-Travelling Montréal" à la lecture des pages qui suivent. Notre correspondant sur place a rencontré pour vous les principales figures du Festival : Charles Biname qui ouvrira Travelling avec "Eldorado", Arto Paragamian qui sera membre du jury, Léa Pool, seule réalisatrice du festival, elle présentera cinq films et enfin les partenaires officiels de Travelling à Montréal avec en particulier Christian Verbert, responsable des entreprises culturelles à la SODEC - Société Promotrice du Cinéma Québécois à l'Étranger.

Bon voyage ...

Marie-Claire Marty ■



Hindi Hussam, directeur artistique du festival Travelling : une organisation cool mais efficace !

Photo: Loïc Lussanthen

Travelling
Montréal ...
Que la Fête
commence !

De notre correspondant à Montréal

Pas question de vous faire le coup de la présentation de la ville dans le style : Montréal une ville américaine au cachet européen et réciproquement, Montréal, la petite colonie française prise par les anglais qui en ont fait un centre de commerce florissant. Montréal 2ème plus grande ville d'expression française au monde même si la langue de Shakespeare y est aussi présente. Montréal où les immigrés viennent de 80 pays et parlent 35 langues différentes. Non décidément, on ne vous fera pas le coup du Montréal et de son fameux festival de jazz. Montréal la vitrine du Québec. Montréal et ses 3 millions d'habitants mais au cadre de vie à échelle humaine. Et pourtant, c'est vrai. Et tous ceux qui y ont séjourné en gardent un sentiment de bienveillance. Toutefois il y a ceux qui la scrutent, la décortiquent pour mieux se l'approprier. La nouvelle génération de cinéastes



montréalais, a su poser sur cette ville nourricière un regard perçant.

Les Couloises de Travelling

Travelling, en l'espace de quelques années a su s'imposer comme un événement culturel majeur dans la région. Mais Rome ne s'est pas construite en un jour et un festival de cinéma, c'est avant tout des couloises. A Montréal, loin de la Salle Jean Vilar, Elisabeth Clais étudiante en troisième année de lettres Modernes à l'Université de Rennes 2 et Christian Verbert directeur de la SODECA, ont œuvré pendant plusieurs mois pour que le festival se déroule dans les meilleures conditions possibles. La Sodec est un organisme para-public du gouvernement Québécois dont la naissance remonte au mois d'avril de cette année. "Nous sommes une sorte de guichet unique de toute la culture du Québec" assure d'emblée Christian Verbert. Son rôle : subven-

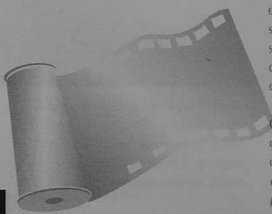
tionner, investir dans des entreprises culturelles capables de faire la promotion de la culture québécoise. Quant au Festival Travelling, il avoue "jusqu'au mois de mai dernier, il m'était complètement inconnu.

Une prolongation avec les salles bretonnes d'art et d'essai

"J'ai rencontré les organisateurs de Travelling au festival de Cannes. Ils m'ont dit qu'il y avait une compétition à Rennes et que certains Québécois avaient obtenu des prix et surtout que le thème du festival était de rendre hommage à une ville. "C'était bien bâti et ça m'a plu". Contacts fructueux puisque cet été les organisateurs du festival Travelling sont venus à Montréal. "Nous leurs avons montré ce qui se faisait ici. Mais pas question de toucher à la programmation du festival. Et Pierre Jutras qui est notre bible cinématographique Québécoise les a bien aidés, je crois" poursuit le directeur de la Sodec. Ensuite notre étudiante rennaise, Elisabeth Clais est arrivée à Montréal. Elle a eu la charge de récupérer les copies de films, de les envoyer et de contacter les réalisateurs. Cette disponibilité de la part de la Sodec est toute compréhensive dans la mesure où la France reste un terrain privilégié pour les Québécois. "D'autant qu'il y a une grande différence entre le public parisien et le public de province" assure Christian Verbert qui sera présent à Rennes où il compte bien rencontrer l'association bretonne des salles d'art et d'essai pour envisager une plus grande collaboration. A bons ententeurs !



Traveling



Eldorado en Ouverture

Eldorado est le film que vous verrez en ouverture du Festival.

Il est signé Charles Binamé, c'est son tout dernier film tourné sur la ville de Montréal, la jeunesse qui l'habite et plus particulièrement sur le plateau Mont Royal, le quartier branché de la ville.

Nous sommes en été et comme à l'habitude, le soleil en cette période de l'année est encore plus présent et plus étouffant. Personne n'échappe aux orages fracassants et salvateurs. L'histoire est celle de six personnages à la recherche de leur identité. Une quête du graal personnelle. Eldorado, c'est la jeunesse désœuvrée de Montréal,

en mal d'être, dont les points de repères se sont atomisés. Le film a rencontré un bon succès auprès du public Montréalais sans doute parce que la réalité y est filmée sans concession.

Charles Binamé participait cette année à la quinzième des réalisateurs à Cannes où il déclare "Je ne voulais pas qu'on dise voilà cette génération épinglée comme un papillon. Mais on a une perception de cette génération comme perdue, apeurée, sans avenir. Je me suis demandé comment vivent-ils, est-ce qu'ils sont différents de ce que j'étais à leur âge, quels sont leurs horizons ? Je ne prétends pas du tout avoir fait un portrait d'une génération mais certaines données, comme la solitude sont invivables. Et puis il y a mon regard : un cinéaste de 25 ans n'aurait évidemment pas fait le même film".

Le film a été tourné avec deux caméras à l'épaule et une équipe réduite. Il en ressort un sentiment d'état d'urgence. C'est réussi.

Charles Binamé

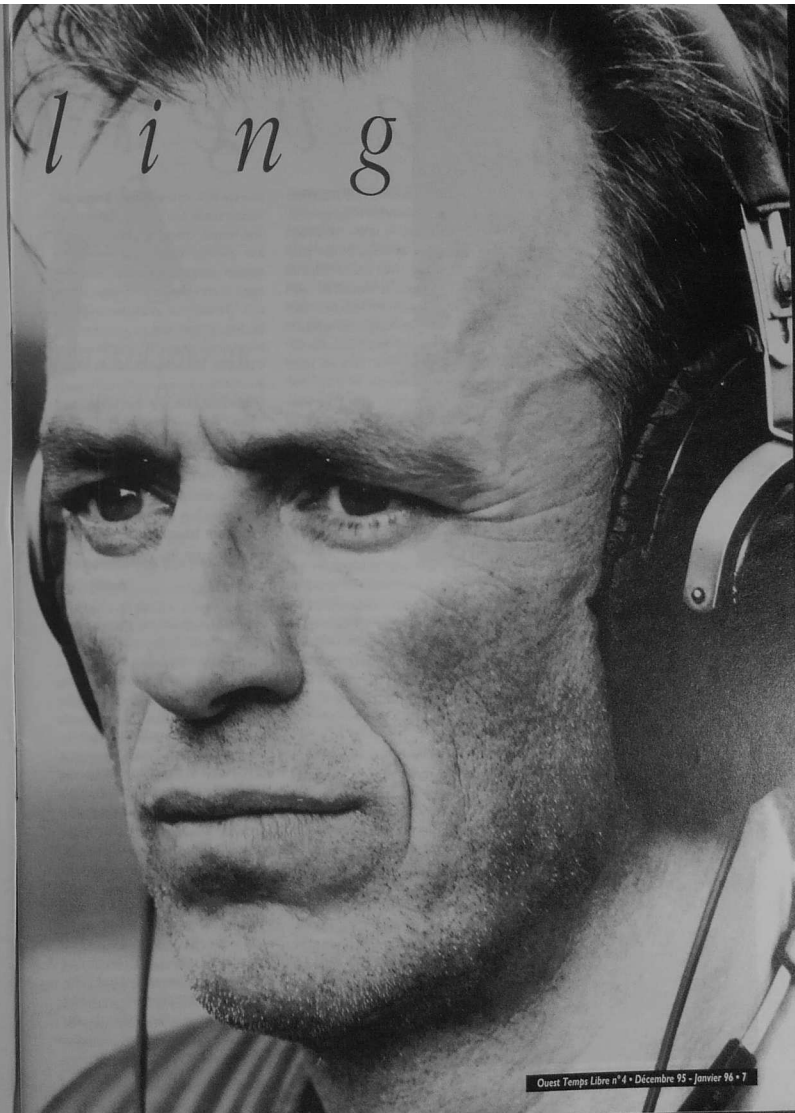
Charles Binamé est Belge. Dans les années 70, il fait ses débuts, à l'Office National du Film du Canada (ONF) comme assistant réalisateur. En 1972 Radio-Québec qui fournit également des productions télévisuelles, lui commande plusieurs documentaires sur des personnalités Québécoises. Il a alors 22 ans et signe là ses premières.

Il fera dans la foulée "Bestiamites" son premier film sur les Montagnais (des indiens

francophones du Québec). Dans les années 80, il se dirige vers la publicité. Un bon moyen d'explorer et d'enrichir ses compétences en se frottant aux effets spéciaux et aux techniques de la réalité virtuelle. En 1990, il revient au Québec après avoir passé plusieurs années à Londres et y tourne son premier télé-film "Un autre homme". En 1993, il enchaîne avec une autre série télévisée "Blanche" qui remportera un beau succès populaire. C'est en 1993 qu'il réalise son premier long métrage avec "C'était le 12 du 12 et Chili avait le blues".

Eldorado, son second long métrage, semble déjà le consacrer comme l'un des bons de sa génération.

Page de droite : Charles Binamé Photo Pierre Dury



Travelling

Arto Paragamian, le Woody Allen Québécois

Arto Paragamian, un autre cinéaste québécois, est un habitué de Travelling. L'année dernière, il présentait son premier long métrage "because why" remportant le grand prix du festival et revient cette année comme membre du jury.

Il a 30 ans, les yeux pleins de malice et un rire qui vient ponctuer quelques déclarations biens senties. Graphiste de formation, il a tâté l'art visuel avant de découvrir le cinéma il y a maintenant une dizaine d'années. Une sorte de révélation suite à laquelle le tout est allé très vite. Au sortir de ses études, diplôme en poche, le scénario qui lui sert de maîtrise trouve un producteur et premier tour de manivelle pour "because why". Les choses vont alors se précipiter: Fin de tournage, première participation à



une compétition internationale (Travelling) et Bingo ! il décroche le grand prix. Reprogrammé - cela va de soit - pour l'édition consacrée à Montréal, ce film plein d'humour met aux prises avec la réalité du moment, la solitude, le manque de communication et l'isolement. Mais ne nous y méprenons pas, Arto Paragamian ne fait pas dans "l'intellectuel" et le conventionnel. Son film "Because Why" avait plu parce qu'il soulignait l'absurdité de la vie avec cette pointe d'humour bien à lui. Arto Paragamian, cette année est membre du jury du festival travelling. C'est que depuis notre homme a fait ses preuves. Il a remporté 6 autres prix à travers l'Europe et même au Japon mais pas un seul à Montréal. Nul n'est prophète en son pays, c'est bien connu. Lui même l'avoue "Je crois que ma culture est beaucoup plus européenne que nord Américaine". Très juste, ce jeune cinéaste d'origine Arménienne a du mal à digérer l'omniprésence états-unienne. Et ses préférences cinématographiques sont plutôt les grands maîtres de l'absurde comme Tati ou Fellini.

"Respecter l'Importance de la Comédie"

N'empêche notre cinéaste a cependant quelques ressemblances avec un certain Woody Allen. Le seul avec Stanley Kubrick qui trouve place dans son panthéon du cinéma. Pas étonnant dans ces conditions qu'il ait choisi de vivre dans la partie la plus francophone de Montréal. Et si vous vous attendez à trouver placardées aux murs de son appartement des affiches de cinéma, passez votre chemin, il n'y a rien à voir. Il est même très surpris que l'on porte au pinacle les réalisateurs de films; "c'est fou, ce que les gens se font comme idées. On a l'impression que

pour eux faire, du cinéma c'est presque sur-humain" confie Arto. Pour lui, filmer est un acte normal, comme si c'était évident. Il n'en reste pas moins que le réalisateur a toujours quelque chose à dire. "Mon message, car on a toujours un message, est très clair: Dénoncer la société narcissique où les gens se renferment sur eux-mêmes. Un thème abordé depuis 100 ans mais toujours d'actualité. Moi je filme la solitude, identité culturelle mais avec un côté qui respecte l'importance de la comédie" déclare dans un fou rire Arto Paragamian. Difficile de classer ses films dans une catégorie (Bien définie). Il confesse qu'il n'y a pas d'explosion dans ses films. Il y a de l'absurde, et c'est ce qui en fait un cinéaste à part.

Prochain tournage en automne 96

Il s'est bien essayé à une autre écriture mais ça a tourné court, ce n'était pas pour lui. "il y a quelques mois je m'étais attelé à un travail de scénario. Et tout d'un coup je me suis aperçu que j'écrivais comme les autres. Je me suis dit, mais qu'est-ce que tu fous là Arto ? J'ai tout arrêté et j'ai commencé autre chose". Cet autre chose, c'est un scénario qui prendra corps l'année prochaine. Le thème abordé est la mort. Mais il s'agit d'un film comique, s'empresse de préciser Arto avant de continuer "En fait, c'est ce que peut engendrer l'annonce d'une mort imminente. Mais ce sera très drôle" assure le réalisateur. Le tournage devrait commencer en automne prochain dans la région de Montréal. "Les dialogues seront plus nombreux et la caméra bougera plus que dans "Because Why" poursuit Arto Paragamian. Ce ne sera ni un négatif ni un positif de Because Why, mais une progression dans son travail. "Ma timidité est partie et j'ai beaucoup de choses à dire. Le film sera plus direct. Il y aura beaucoup moins de métaphores". Son titre: "Nothing Strange". Nous l'attendons avec impatience.

Léa Pool pour un Cinéma Poétique

Léa Pool sera vraisemblablement la seule réalisatrice sur le festival mais sa présence sera remarquée car elle présentera pas moins de 5 films.

Elle aussi a découvert le cinéma par hasard. En 1970 elle était institutrice spécialisée en suisse pour des enfants défavorisés. "A cette époque je devais sûrement être la seule à utiliser l'audiovisuel comme moyen d'éducation. Mais je n'y connaissais rien. Et je savais que le Québec était à la pointe dans ce domaine". Elle décide alors d'aller étudier ce fabuleux médium à l'université de Montréal. Au bout d'un an son choix est fait. Elle démissionne de son poste d'institutrice et reste au Québec jusqu'à l'obtention de son diplôme.

Deux ans plus tard, elle réalise son premier film "Strass Cat", "un poème visuel sur la ville de Montréal" aime dire Léa Pool. Mais elle a surtout filmé la ville abandonnée avec ses gravats. "Ça donne un décor post-nucléaire d'après guerre. Un homme et une femme s'y cherchent, mais c'est aussi le reflet du monde adulte. Le côté réaliste ne m'intéresse pas. Pour moi, faire du cinéma c'est comme faire un poème plutôt que de

raconter une histoire" poursuit la réalisatrice. Aujourd'hui, après 20 ans de carrière, filmer pour filmer n'est plus une nécessité pour la réalisatrice québécoise qui s'est détournée du film de fiction pour entrer de plein pied dans la réalité.

Elle travaille au montage d'un documentaire de 6 heures sur l'émancipation des femmes à travers le monde et en réalise 2 heures pour Radio-Canada. "C'est ma première production TV. J'ai fait le tour du monde pour réaliser ce documentaire" annonce la cinéaste avec un enthousiasme certain. Serait-elle à un tournant de sa carrière, alors que d'autres empruntent le chemin inverse passant du documentaire avant de s'engager dans le film de fiction ? Réponse "A 40 ans on est exigeant. Et la maturité enlève de l'innocence" et comme



un aveu elle poursuit "En ce moment je ne peux plus produire de films de fiction car je n'arrive plus à me croire", les chemins de la création sont impénétrables.

Alain Artur ■



Quest Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 8

Quest Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 9

Festival du film court

et autres nouvelles...

BREST

Les membres de l'association Côte Ouest, organisatrice du Festival sont contents. De 14500 entrées lors de la dernière version, ils sont passés à 17500 pour cette année avec un net rajeunissement de la population. La qualité de la programmation unanimement reconnue fait fonctionner le bouche à oreille et les interventions en milieu scolaire et étudiant sont payantes.

Le festival s'est déroulé dans une atmosphère de fête et d'effervescence sans heurt grâce à la présence d'une équipe de 150 bénévoles sur laquelle le manque ou l'absence de sommeil ne semblent avoir aucune prise. Pour les profanes dont je fais partie, le Festival fut l'occasion de découvrir un genre où l'imagination et l'originalité ont toute leur place. Et s'il est possible de faire erreur sur un film au cinéma dans un programme de court métrage, il y a forcément quelque chose qui plaît.

Le Palmarès

Les délibérations du jury ne furent pas trop difficiles grâce à sa cohérence et à la clarté de ses choix. Présidé par Pascale Ferran, il comptait parmi ses membres, Alan Stivell. Le grand prix du Film court français du Festival de Brest a été décerné à Hélène Angel pour "La Vie Parisienne". Ce prix représente une aide de 300.000 Francs pour un premier long métrage ou de 100.000 Francs pour un court métrage. Le grand prix européen de la Ville de Brest est attribué à Luke Mc Bain pour "Papa Was a Rolling Stone". D'origine Montréalaise, Luke Mc Bain également photographe et comédien se voit offrir 20.000 Francs par la Ville de Brest. La fondation GAN remet 20.000 Francs à Emmanuel Finkiel, Français pour "Mme Jacques sur la Croisette" également choisi par la Fondation Beaumarchais qui lui attribue une bourse de 20.000 Francs pour un prochain projet de court métrage. Voilà pour les principaux prix. Le jury jeune a craqué pour "Fridge" de Peter Mullan, le prix d'interprétation est accordé à Sylvie Flepp pour son rôle dans "Sept Ans et Demi

de Réflexion", Canal Plus préachète le prochain court de Chema de La Pena (Espagnol) et Arte achète "He Shoots, He Scores" de John Moore (Irlande). Des noms qui trouveront peut-être leur place sur les grands écrans des salles obscures.

Le Cinéma en Bretagne

Le Festival fut l'occasion de faire le point sur le cinéma en Bretagne. Si la Région séduit de manière évidente les réalisateurs sans doute en raison de son caractère et de sa beauté, on peut déplorer le fait que la majorité des tournages soient concentrés sur les côtes et que les réalisateurs le plus souvent parisiens viennent avec leurs propres équipes en faisant peu ou pas appel aux acteurs et techniciens du cru. Les intérêts économiques pour la Bretagne se condensent donc dans les factures d'hôtels et des restaurants. Catherine Delalande, membre d'Action Bretagne profite de l'occasion pour suggérer la mise en place d'une structure intermédiaire entre la Région et les réalisateurs qui ferait du cinéma en Bretagne, autre chose qu'un cinéma de passage - Affaire à suivre...

Signalons la sortie du livre "Bretagne et Cinéma" aux Editions Apogée. Ce livre postfacé par Claude Chabrol présente les 220 longs métrages de fiction tournés en Bretagne depuis 1913 et retrace l'histoire du cinéma dans la Région. Parmi les réalisateurs qui ont élu la Bretagne, se trouvent : Claude Chabrol, Jacques Demy, Pascal Ferran, Philippe de Broca et j'en passe...

Une partie de l'équipe de la cinémathèque lorsqu'elle était encore à Plérin. Les bobines affluent dans les locaux...

Apollo XIII

Une grande épopée

Bonnes adresses

L'Association Daoulagad Breizh (Les yeux de la Bretagne) basée à Douarnenez a une vocation régionale. Elle s'occupe de promouvoir le cinéma et l'audiovisuel de Bretagne dans les manifestations cinématographiques, elle informe sur les films, les réalisateurs, les producteurs et les organismes et dirige le festival de Douarnenez, seule vitrine annuelle de la production audio-visuelle en Bretagne.

La cinémathèque de Bretagne située à Brest est une véritable mine d'or, garante de la sauvegarde du Patrimoine breton des images d'amateurs, elle est forte de 7000 films allant de 1896 à nos jours concernant pour beaucoup les fêtes locales, religieuses, militaires ou encore la famille. Un système informatique performant lui permet en introduisant un seul mot (par exemple beurre, cloche ou cidre) de répertorier tous les films s'y rapportant depuis un siècle. Actuellement installée dans des locaux vétustes, elle aménage prochainement au Quartz ce qui lui permettra entre autre d'accueillir le grand public. Des mezzanines de visionnement sont prévues à cet effet.

Le Quartz

Coup de chapeau en passant au Quartz, lieu d'accueil du festival qui a d'ores et déjà dépassé les 10.000 abonnés, ce qui représente environ 40.000 entrées de spectacles, chiffre à mettre en rapport avec les 800 abonnés d'il y a sept ans. Yves Leroy, Directeur de la communication du Quartz explique ce succès par une politique de programmation qui présente des œuvres de référence permettant au public de voir des spectacles importants sans avoir à se déplacer à Paris, allée à une importante politique de création porteuse puisqu'un premier spectacle rassemble 3000 spectateurs en quelques jours. La qualité finalement est toujours payante.

Marie-Claire Marty

Les missions "Apollo" furent de grands événements de l'histoire contemporaine. "Un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité" devait dire Neil Armstrong le 20 juillet 1969 en marquant le premier, ses empreintes sur le sol lunaire. Dix sept missions au total, qui coûtèrent la vie à trois astronautes et qui plongèrent trois autres dans une étrange odyssee dont ils faillirent ne pas revenir.

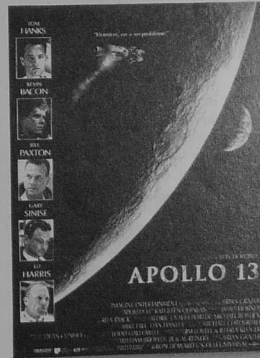
Le film "Apollo XIII" de Ron Howard est l'histoire vraie des trois astronautes de la 13ème mission Apollo, lancée à 13h13' le 13 avril, vers la Lune, alors objet d'une course effrénée entre russes et américains. Oui, que l'on soit superstitieux ou pas, le nombre 13 aura de toute façon marqué ce vol spatial et spécial.

Lovell, Svelkart et Irwin, joués par Tom Hanks, Bill Paxton et Kevin Bacon, sont donc en mission à bord de la capsule Apollo. Deux jours après le départ, c'est le drame : un des réservoirs d'oxygène explose. Le vaisseau mère n'est plus habitable et les trois hommes doivent rejoindre le LM (Lunar modul), qui sera en fait leur canot de sauvetage pour leur retour sur Terre. Entre drames humains, prouesses technologiques et bricolages, ce retour est une véritable aventure pathétique. Le monde entier braque ses yeux vers la Lune, avec une seule pensée : reviendront-ils de là-haut ? 90 heures après l'explosion, les techniciens de la NASA ont en effet sauvé les astronautes du froid puis du risque d'être brûlés à l'entrée dans notre atmosphère. L'histoire de ces héros est remarquablement relatée dans ce film qui rend hommage à ces personnages un peu vite oubliés.

Un énorme pétard

Les missions spatiales resteront des moments forts de notre histoire. Il faut dire que si tout était calculé, les risques étaient de l'ordre du possible. La fusée Saturne V qui propulsait le vaisseau Apollo, était une bombe gigantesque. Pour ses 111 mètres de hauteur, elle avait un poids total de 3.000 tonnes, dont 2.700 de carburant ! Pour parvenir à l'orbite, la fusée brûlait 15 tonnes de kérosène par seconde ! Pour de nombreuses raisons, l'aventure à pris fin. Seuls restent sur la Lune quelques matériels scientifiques et des pas humains, imprimés pour des millions d'années. En effet, l'érosion du sol sélénite n'est que de 1 mm par million d'années. Ils furent 12 privilégiés à fouler la surface de notre satellite. Douze apôtres qui après avoir été adulés, sont retombés dans l'oubli le plus total. Car les hommes sont ainsi faits, leur mémoire est très courte... Pour la rafraîchir, rien de mieux que le film "Apollo XIII"!

André Lécosois



Ouest Temps Libre n° 4 - Décembre 95 - Janvier 96 - 11

SAINT-NAZAIRE

After-Midnight

une nouvelle production de l'OMAC

L'Office Municipal des Associations et de la Culture de Saint-Nazaire vient de produire, plus exactement de co-produire avec After-Midnight, un nouvel album de ce groupe de Loire-Atlantique, inconditionnel du "Bluegrass".

Il faut souhaiter que ni le groupe, ni l'OMAC ne soient superstitieux. En effet, le nouveau CD d'After-Midnight est la 13ème production

de l'Office nazairien (voir article Apollo XIII dans nos pages) ! De son côté, le groupe prend des précautions à en croire le nom de l'album : "Looking to the left, Looking to the right". Ceci, voici le second produit du groupe qui tourne depuis 6 ans. Le Bluegrass n'est pas une musique pour éléphants roses. Ce genre est né aux USA dans le Kentucky dans les années 40. Banjo, guitare, violon, mandoline et basse furent réunis pour la première fois par Bill Monroe. Le Bluegrass venait de naître !

C'est tant mieux car cette musique est on ne peut plus vivante, enlevée. Savant mélange des cultures africaines et irlandaises, c'est un genre en perpétuelle évolution qui n'hésite pas à intégrer d'autres styles comme le swing, le rock et le rythm'n blues.

After-Midnight est donc tombé dans la marmite et somme toute, c'est une chance. Ce groupe anglo-français interprète des morceaux fameux, mais il donne aussi, avec réussite, dans la composition.

Andy ARLEO, André DERENNES, Justine, Richard et Sébastien DEWAR viennent de donner un concert de lancement de leur CD, à la Maison du Peuple de Saint-Nazaire. Visiblement, un succès.

Néanmoins, l'album est toujours en vente libre dans toutes les bonnes parumeries. Demandez "Bluegrass" et vous sentirez le vent du rythme souffler à droite et à gauche.

A.L. ■

NANTES

Les Bouskidou

Salut les marmots, les bambins de tous poils et parents non avertis, j'ai une histoire à vous raconter.

J'étais à Trempolino, l'Asso musique de Nantes, pour rencontrer quelques personnes qui me donneraient des infos à propos de l'actualité musicale, quand une jeune femme s'approche de me tendant un CD, dossier de presse et photos. "Tiens ! ce sont les Bouskidou, un groupe qui fait des chansons pour les gamins, tu connais ... ?" "Non". Nous échangeons deux ou trois mots et elle repart. Je pensais aussitôt à l'affreuse Dorothée et ses ex-babacool en pré-retraite, les Musclés... Les entrevues terminées, je prenais le chemin du retour en faisant un crochet par

l'école pour y prendre Thomas et Manon qui ont respectivement 8 et 4 ans. Bisous, calins et hop tout le monde en voiture, on rentre à la maison. "J'arrive de Nantes, on m'a donné un CD de chansons pour vous." Manon me dit : "Ya des enfants qu'on entend dedans ... ?" "Non, ma puce, ce sont des grands". Alors, version Gaston la Gaffe, bon an, mal an, nous arrivons dans le salon pour écouter les fameux Bouskidou. Manon choisissait avec science son doigt pour allumer la chaîne sous le regard du grand frère qui devait se demander ce qu'elle allait encore faire.

"Non Manon, c'est pas là", "Hein Papa, c'est là... ?". Etc, etc... vous imaginez l'instant. Bref tout compte réglé, je m'asseyais en tailleur par terre, un bambin sur chaque jambe, télécommande à la main (on est chef ou pas) prêt à enclencher la surmultipliée pour arriver à la fin du CD. Manon, dou dou à la main, pouce dans la bouche attendait patiemment le début. Thomas, plutôt branché Nirvana prêtait une oreille distante de futur homme pour un disque qu'il réservait d'avance et uniquement à sa petite soeur. Ça démarre.

Guitare électrique, accords plaqués, l'attention des deux chérubins se précise un peu plus "On m'a volé mon vélo..." et Thomas se voyait casqué et ganté en pleine compète, Manon, plus cool, se souvenait d'un vague temps lointain, où son "bicyclone" avait quatre roues (ah ! c'était si vieux). Au bout de quelques instants, le salon était transformé en discobothèque "On peut mettre plus fort P pa ?" Qu'à cela ne tienne, allons y

pour les watts. Et puis après on a baissé un peu, guitare sèche et mélodie douce. Manon faisait défiler ses poupées, Thomas, les yeux de l'amoureuse qu'il n'ose pas regarder. Quand arrive une histoire de suppoz/histoire qui aurait peur du noir : là c'est moi qui rêvait. Quand j'étais gamin et "enrhubé" on me parlait de spoutnick mais je m'en foutais royalement de spoutnick, je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais vu. Là les gamins vont tendront leurs fesses en battant le rythme : géant, non ? Ensuite, nous sommes arrivés à la quinzième chanson, la fameuse numéro quinze et là ce fut l'explosion. Les deux mômes éclatent de rire en se roulant par terre, façon Tex Avery, les paroles sont... comment dire ? ... osées ? non... mais juste... c'est leur vie quoi !

Et depuis, tous les soirs, j'ai droit aux Bouskidou. La petite ouvre l'album des paroles, met le doigt sur une page en disant "je veux celle-là". Elle fait celle qui sait lire mais a juste réperé les dessins (futée) Thomas, lui sait lire, alors, il danse et tous deux prennent en cœur les refrains... et je dois suivre. Pas facile... de rester tranquille ! Prou de mamouth.

Pascal ■

Concert le 15 Décembre 1995 à 20h à la Salle du Centre de Keraudren à Brest. Déjà 5 albums. le dernier étant "Pas facile... de rester tranquille !" Disponibles chez les principaux disquaires. Les Bouskidou, un cadeau bien sympa !

REZE

Samedi 16 décembre 1995

Concert à la MJC

de Rézé (44).

Pourquoi ?

Nous sommes en 1994 et cette année-là, en octobre, trois professeurs du collège "La Petite Lande" créent le Club Québec pour aider au financement d'un voyage ; un billet pour Montréal au Lycée International Saint-Louis. C'est un projet culturel et éducatif axé sur la

solidarité, le travail à long terme et pour exclure l'exclusion financière.

Alors E.V. ?

E.V. qui en breton se dit Etre Vroadel (c'est-à-dire international) trouve donc là une raison encore plus importante de participer à l'action Club Québec.

Comment ?

Tout simplement en faisant un concert sans cachet dont les fonds serviront aux différents frais nécessaires au voyage. Ils seront égale-



ment de la fête à Montréal et permettront ainsi d'exporter le son, les couleurs, les images de la Bretagne chez nos cousins québécois.

Pascal ■

Disques... disques

Philippe Routaud

Sava

Les Pires

(Bond Age)

Issus de la musique traditionnelle bretonne, nos cousins costarmoricains Les Pires ont toujours été attirés par la beauté des mélodies et des sonorités des pays de l'est de l'Orient. Mêlant ainsi leurs influences diverses, ils jouent une musique d'émotion qui facilement nous transporte du rêve aux larmes. Leurs compositions racontent des

histoires singulières issues d'un folklore imaginaire, grâce à des instruments aux pouvoirs "magiques" : un piano auguste et chantant, un violon pour arracher des larmes que vous n'aurez pas le temps de sécher, un saxophone tendre et virtuose, un accordéon agile comme un lampion de bal musette, une trompette aux multiples accents et des percussions pour achever de mettre le feu aux poudres. Un deuxième album pour le meilleur et par les Pires...

Sava !



Demon's Stories

Emma

(Rose Selavy/Bond Age)

Avant de créer Emma, Arnaud Dumatin accompagna Married Monk (Rennes). En 1993, il décide de composer ses propres chansons. Seul à la guitare, Arnaud développe son goût pour son naturel qui fera la couleur d'Emma.

Quand Fabien et Gael rejoignent Arnaud, ce sera pour amplifier ce son par une rythmique basse-batterie efficace mais néan-

moins légère. Emma distille une pop accoustique pure et dépouillée telles qu'on la retrouve sur le premier album, influencé par Lewis Carroll, Arnaud y chuchote d'une voix grave et profonde des histoires de petites filles au pays des démons. Une pure merveille. Toute une collection de petites perles pop défilent : "Honey for a honey-bee", "Demon story", "And you're enjoy for me"... Autant de chansons simples que l'on se surprend à fredonner toute la journée.

Emma, groupe pop par excellence, pourrait bien vite devenir populaire !

Quart Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 13



Photo B. Ripoché

Péniche spectacle

Pour une rencontre avec les Artistes comme nulle part Ailleurs

Bien connue des Rennais, la Péniche spectacle "L'Arbre d'Eau" désormais louée contre sa petite soeur "La Dame Blanche" passe l'hiver à quai avant de partir pour ses quartiers d'été sur l'ensemble des canaux de la Région Bretagne, déverser à chaque étape sa cargaison de culture vivante. Membre du réseau des petites salles de spectacle, la Péniche propose des programmes de qualités, ce qui n'échappe pas à un public extrêmement fidèle.

Tout a commencé en 85 par une commande de la Ville de Rennes au Théâtre du Pré Perché dans le cadre des Tombées de la Nuit. Le spectacle s'appelait "Sur les Chemins de l'Eau", il portait sur l'univers de la Batellerie et partit en tournée sur une péniche d'emprunt qui s'appelait Mistral.



Sophie Desmoulin et Hugues Charbonneau sur la péniche.

La Mistral transportait sûrement dans sa cale un virus puisque désormais le Théâtre du Pré Perché n'eût qu'une idée en tête : Acquérir sa propre péniche. Le choix porta sur la "Jean-Philippe" construite en 62 à Nort sur Erche en Loire Atlantique, la "Jean-Philippe" était une ancienne sablière appartenant à la Société Rennaise de Dragages. Elle fut acquise pour la somme de 120.000 Francs, ses 80 tonnes de métal furent remises à neuf à coups de dur labeur et réaménagée en salle de spectacle avant d'être rebaptisée "L'Arbre d'Eau", symbole du dessin qui forment les canaux sillonnant la Bretagne.

Dirigée par Hugues Charbonneau, metteur en scène et comédien, elle accueille toutes les fins de semaine une programmation variée concoctée par les bons soins de Annie Desmoulin.

Une Programmation en forme de Rose des Vents

Le thème central de la programmation est la "musique et les mots" Avec s'articulant autour, cinq branches semblables à celles de la Rose des Vents : la Chanson, le Jazz, la Musique Méliée, le Conte et le Théâtre. La priorité est donnée aux artistes régionaux souvent malconnus mais qui méritent de l'être. Ce sont eux qui font les escales régulières des week-end. Une place est réservée à des pointures plus importantes, "têtes d'affiches" nationales désireuses de sortir des circuits habituels du show bizz. C'est ainsi que Mama Béa fut invitée l'année dernière même si son spectacle fut malheureusement annulé en raison des inondations ou encore que l'on pourra venir écouter Romain Didier en avril prochain.

Trois fois par an, des croisières "coup de coeur" sont organisées rassemblant des artistes autour d'un projet original comme la nuit du conte ou la fête de l'eau. Lors des itinéraires d'été, la péniche quelquefois se métamorphose par exemple en bibliothèque comme elle l'a fait dans le cadre de la fureur de lire en 92 ou encore en péniche des sciences avec le CCSTI.

"De toute manière tous les spectacles que je programme sont des spectacles que j'ai vus et aimés" précise Annie Desmoulin. Le public ne s'y trompe pas, lui fait confiance et le prouve par sa fidélité.

Un Rapport différent entre le Public et les Artistes

Rentrer dans la péniche, c'est un peu comme rentrer dans un ventre. On s'assoit et on attend le départ. Le public embarque et l'Artiste aussi, le mur tombe entre les deux parties et le spectacle sera forcément différent de la même prestation proposée dans une autre salle.

C'est un bateau et l'inconscient de l'eau, du voyage, du départ, de la rupture avec le quotidien entre en jeu. On n'y fait plus le commerce de sable, de sel ou épicerie mais la cargaison est bien là, c'est celle de la culture vivante.

La Dame Blanche

Depuis quelques temps, l'Arbre d'Eau se sentait un peu à l'étroit avec ses 70 places assises. Il y manquait un espace de rencontres.

Il a donc adopté une petite soeur "La Dame Blanche", cette nouvelle péniche est en fin d'aménagement, elle fonctionnera en symbiose avec l'Arbre d'Eau dès 96 et sera le lieu d'expositions de débats et de rencontres, ce qui ne manquera pas de plaire aux mordus qui restent discuter après les spectacles.

Marie-Claire Marty ■

Enzo-Enzo

La reine du show "bises" !

REDON

La chanteuse Enzo-Enzo, Körin Ternovtzeff de son vrai nom, poursuit sa tournée de ville en ville. Elle a posé ses valises à Redon, pour un concert. Et comme d'habitude, ce fut un début d'histoire d'amour entre elle et son public, qu'elle tutoie. Mais attention à son charme...

Il est tard dans la nuit, et pour des raisons de bouclage du magazine, je dois rédiger ce papier, dès après le concert. Ce n'est pas dans mes habitudes, j'aime bien "digérer" les spectacles avant d'en parler. De plus, je suis "crevé", après cette route sous un déluge. Et puis, tiens, je vais même faire un accroc exceptionnel à la règle du métier qui conseille de ne pas employer le "tu", de ne pas s'impliquer dans un article. Ce qui me met de mauvais poil, c'est cette sacrée chanteuse. Les mecs, je vous le dis : cette nana à des comptes à régler avec nous ! D'abord, elle tente de vous amadouer, elle joue de gestes langoureux, elle use et abuse de sa voix douce et charmeuse, bref, sans y prendre gare, on se laisserait piéger. Seulement voilà, notre vigilance de mâle se met en éveil, alertée par certains signes : d'abord, elle avoue tout de go

qu'elle nous en veut, nous ne saurons pas pourquoi, mais elle reconnaît aussi que sans certains d'entre nous, Jean-Claude Vannier et Kent pour ses chansons par exemple, elle serait un peu seule... Ensuite, car elle accumule les rancœurs et les actes vengeurs, elle se fait servir sur scène par un groom ; son régisseur de spectacle, je l'ai reconnu. Pour finir dans l'horreur de cette revanche féministe, elle ridiculise ses excellents musiciens en les forçant à jouer des airs avec des jouets d'éveil pour enfants "Fisher-Price". Pauvres pêcheurs, un prix bien cher payé ! Pourtant, sans la connaître, je pensais naïvement qu'elle était "juste quelqu'un de bien, une amie à qui l'on tient". Et bien non ! Enzo-Enzo, c'est une véritable alerte à mâles Ubu ! jeux de mots dirait Maître "Cape et l'Eau".

Chanteuse de variétés

Néanmoins, avec un sourire à faire craquer un iceberg, elle avoue n'être qu'une simple chanteuse de variétés, qui n'utilise pas sa chaude voix alto comme elle le pourrait. Mais non, pas de fausse modestie, chanteuse de variétés, c'est pas mal ! Elle dit aussi, pour nous attendrir, que c'est la première fois qu'elle doit assurer dans 5 salles chaque semaine, mais que c'est une vraiment bonne école, pour la voix et pour le corps. Nous, on veut bien la croire d'autant que, soyons de bonne foi, elle s'engage réellement dans ses spectacles, elle ne triche pas ! Non, sérieusement et pour conclure, il est temps de se glisser sous les draps, Enzo-Enzo est très bien. Il y a de la même Piaf dans ce petit bout de chanteuse. On a peine à croire qu'elle fût bassiste du groupe "Lili Drop" et moi, je la prête en chanteuse de variétés. Mais bon sang, pourquoi réclame-t-elle autant de bises aux spectateurs ? Manque d'affection ou amour à partager ? Bon, ciao la miss, et j'espère quand même que tu ne martyrises pas trop tes musicos. Bonne route jusqu'à Grenoble.

André Lécossais ■



Kevrenn An Alre

44 ans de traditions bretonnes

La Kevrenn Alre regroupe le bagad et le cercle celtique d'Auray, petite ville du Morbihan. 70 personnes en tout, sonneurs et danseurs, représentent la mémoire vivante de notre culture. A la fois attachée à la tradition et à la modernité, cette formation porte les couleurs de la Bretagne à travers le monde. Son originalité tient sans doute à son histoire peu banale.

En 1951, une poignée de cheminots donne naissance à la Kevrenn Alre. En créant ce bagad (formation instrumentale), ces quelques alréens espèrent sauver la musique bretonne. Chaque semaine, une vingtaine d'hommes se retrouvent dans les ateliers du dépôt de la SNCF d'Auray pour apprendre à jouer des instruments traditionnels. Personne n'aurait alors parié sur leur succès, la population étant convaincue que la culture bretonne était dépassée et bel et bien condamnée à s'éteindre.

Pourtant, la Kevrenn Alre va très rapidement exalter les foules. Pour la première fois, un groupe défilerait dans les rues de Saint-Goustan (Auray) drapéau breton en tête, accroché en haut d'une immense faux, portée par Job Gouriff représentant le héros du pays, Georges Cadoudal, le chef chouan. Par la suite, le bagad

connaîtra des hauts et des bas. Il perdra de sa vigueur dans les années 60, avant que la relève ne reprenne le flambeau. En 1978, la Kevrenn Alre retrouve sa grandeur et accède à la première catégorie des compétitions.

Depuis, la volonté de créer anime constamment le groupe. Pour répondre à ce souci de créativité, le bagad va se doter d'un groupe de danseurs : le Cercle Celtique. Ce dernier, dirigé aujourd'hui par Raphaël Hellec, est associé directement au travail du bagad. La Kevrenn Alre englobe ainsi les sonneurs et les danseurs qui forment une formation originale. "Cette évolution était nécessaire", explique Georges Le Neillon, Président de l'ensemble. "Car nous devons être capables de présenter un spectacle vivant, mariant à la fois la danse et la musique, pour être présent sur la scène internationale. Et la danse, au même titre que la musique, fait partie de nos traditions". Les pas sont uniques et ils accompagnent depuis les années 80 l'ensemble musical, dirigé par Roland Becker.

La naissance du Cercle Celtique a ouvert de nouveaux horizons à la Kevrenn Alre. Parmi l'un des rares bagadous à avoir traversé l'Atlantique, la formation s'est produite dans plusieurs festivals nord-américains. La Kevrenn Alre n'hésite pas à se déplacer pour défendre les couleurs de la Bretagne en France comme à l'étranger : en Pologne, Suisse, Allemagne, Irlande, Algérie, Ecosse, Espagne, Italie. Cinq fois champion de Bretagne des bagadous à Lorient lors des festivals interceltiques, sept fois champion des ensembles chorégraphiques, le groupe alréen collectionne les titres.

Recherche de ses racines

Ambassadeurs de notre région, sonneurs et danseurs constituent la mémoire vive de notre patrimoine culturel. Et le public est de plus en plus nombreux à venir se ressourcer dans les traditions. Le spectacle le plus important de la saison pour la Kevrenn Alre, c'est la représentation donnée à Auray, au centre culturel Athéna. Cette année, la Kevrenn a rendu un hommage émouvant aux sœurs Goadec, chanteuses de Kan Ha Diskan, associé aux cent ans du cinéma. Comme



Philippe Quillay (à gauche) joue du binioù coz, Alain Kerneur de la bombarde.

d'habitude, le spectacle s'est joué à guichet fermé, devant 700 spectateurs. "Chaque année, je suis troublé de voir autant de monde", avoue Georges Le Neillon, "et je me demande à quoi tient ce succès. Surtout qu'il n'y a pas si longtemps, les critiques n'étaient pas tendres".

Ce succès vient d'abord de la tendance actuelle à revaloriser les traditions. Chacun de nous essaye de préserver son identité et ses racines dans une société où tout va très vite et où les repères disparaissent. Pour savoir où l'on va, ne faut-il pas savoir d'où l'on vient ? Ensuite, la Kevrenn Alre est en évolution constante et se remet en cause chaque année. "C'est la seule façon de progresser et d'innover. Il faut continuellement se fixer de nouveaux défis", rappelle G. Le Neillon. Pour 1996, l'objectif est de détrôner le bagad de Kemper de la première place au championnat des bagadous. A l'horizon de 1997, Roland Becker réfléchit à la mise en scène d'un "Tro-breiz", reconstitution du pèlerinage des sept Saints de Bretagne au 16ème siècle. "Notre plaisir c'est de faire des choses nouvelles grâce à l'imaginaire collectif. Nous sommes tous d'accord sur un point à la Kevrenn Alre : chacun de nous a une pierre, si petite soit-elle, à apporter à l'édifice de la culture, de la tradition". L'ensemble tire sa force de la créativité. Tourné vers l'avenir, il refuse le passéisme et la nostalgie. Le répertoire est évidemment composé de morceaux traditionnels. Mais les créations occupent une place importante. La Kevrenn Alre sait allier tradition et modernité, les influences nouvelles venant alimenter les créations. La musique bretonne peut s'enrichir en s'inspirant du jazz ou du rock. D'ailleurs, c'est bien cela la tradition pour G. Le Neillon puisque celle-ci repose naturellement sur la superposition des générations successives.

Stéphanie Garcia ■

Les rockeurs ont du cœur !

Pour le sourire des Enfants...

Imaginez un matin de Noël, vous êtes au RMI voire même pas au RMI et vos enfants débarquent sous le sapin désert, vous n'avez pas un sou pour les joujoux...

C'est pour que cette situation ne se produise plus que des musiciens de Nantes ont lancé l'opération "Les Rockeurs ont du Cœur" en 88 sur un principe simple, organiser un concert dont le prix d'entrée est un jouet destiné aux oubliés de Noël. L'avantage est double, aider les familles en grande difficulté et casser l'image de "gros durs" trop souvent associée au monde du rock. L'idée s'est répandue rapidement puisqu'en 1995, l'opération a lieu dans 20 villes de France dont 5 dans l'ouest : Lorient, Brest, Etréles, Vannes et Rennes. Le travail se fait en étroite relation entre les associations locales de musiciens et les services sociaux des villes. Ces derniers envoient une lettre d'invitation aux familles les plus démunies qui viennent chercher les jouets pour les offrir ensuite eux-mêmes à leurs enfants. Les jouets doivent être neufs, non emballés et d'une valeur minimale de 50 Francs. Pour

voire même pas au RMI et vos enfants débarquent sous le sapin désert, vous n'avez pas un sou pour les joujoux...

A Rennes, le Père Noël est une grenouille.

A Rennes, l'opération est menée par l'association "Grenouilles and Co" qui regroupe des artistes, des techniciens et des passionnés de musique. "Les Rockeurs ont du Cœur" s'inscrivent juste à la suite des Transmusicales et vont bien au-delà du simple concert contre un jouet. Parallèlement, sont organisées : une vente aux enchères avec des "trucs et des bidules", objets culte style collector's ou affiches, une soirée café-théâtre, une soirée danse et des concerts dans les bars. Les réfractaires à toute sortie ont la possibilité de déposer leurs jouets dans tous les bureaux de la Caisse d'Épargne de la Ville, principal partenaire de l'opéra-

tion. En 1994, les "Rockeurs ont du Cœur" ont mobilisé 150 bénévoles, 2373 jouets ont été collectés avant d'être redistribués à 681 familles et 5 associations type Restos du Cœur ou Secours Populaire.

Ne plus avoir à le faire

Bien que tout se déroule dans une ambiance festive, les Grenouilles and Co soulignent qu'ils espèrent ne plus avoir un jour à organiser les Rockeurs ont du Cœur même si c'est très naïf puisque le million de RMISTES sera bientôt atteint en France. "Ça va de plus en plus mal" disent-ils et "on ne peut faire qu'une toute petite goutte". Quoiqu'il en soit, les petites gouttes c'est bien connu contribuent à former de grandes rivières.

Maria-Claire Marty ■

Petite fille dansant lors de la première édition rennaise des rockeurs ont du cœur.



Ouest Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 17

Le Programme à Rennes

- **Mardi 5/12 à 19h : Vente aux enchères** au Théâtre de la Paillette
- **Mercredi 6/12 à 20h30 : Café Théâtre** avec l'association Koulballe à la Paillette
- **Mardi 12/12 à 20h30 : Soirée danse** au Triangle avec la Compagnie Koulballet et l'Atelier chorégraphique Rennes 2.
- **Du 6/12 au 14/12 : le Père Noël joue dans les bars** vingt concerts gratuits.
- **Le 15/12 à 20h : Concert de clôture**
1 jouet = 1 entrée gratuite à la Salle de la Cité avec :
 - Demain des Poulpes
 - Les Regainants
 - TSA
 - Spook and the Guay
 - Ludwig Von 88
 - Ensa Verien



Le Cercle Celtique

L'école du cirque...

... cherche local désespérément

RENNES

Implantée à Rennes depuis 5 ans et face à une demande croissante, l'école du cirque également connue sous le nom de Bing Bang Circus (Ass. Loi 1901) cherche un lieu d'implantation pour pouvoir continuer son travail de formation aussi bien avec les particuliers qu'avec les collectivités.

Un projet ambitieux

Le local recherché a les caractéristiques suivantes : surface minimum de 200 m², hauteur de plafond de 7 mètres, possibilité de stockage de matériel et si possible du chauffage. Bing Bang Circus serait prêt à partager cette salle avec des artistes Rennais pour leurs répétitions et leurs créations de spectacles. L'association a déjà prévu un planning à cet effet qui laissera la salle disponible 10 heures par semaine et toute la journée du Dimanche. Le lieu serait largement ouvert sur l'extérieur avec possibilité d'assister aux répétitions, des spectacles, une cafétéria et un service de documentation comprenant vidéos, livres et disques concernant le monde du cirque à destination des écoles.

Le développement des activités permettrait de créer sur le champ 3 emplois supplémentaires ce qui porterait à 9 l'effectif des permanents en contrat à durée indéterminée de l'école.

Un programme social

"Dans un stage de cirque, aucun enfant ne ressent jamais la notion d'échec car il trouve toujours une

activité où il se sente à l'aise et dans laquelle il peut s'exprimer pleinement. Par ailleurs, au cirque, il n'y a jamais de dernier de la classe mais uniquement des complémentaires. N'est-ce pas la limite d'une société idéale ou tout au moins plus juste ?" Ainsi plaide Patrick Vaillant, Directeur de Bing Bang Circus en faveur des disciplines du cirque. Ajoutez à cela toutes les qualités qu'elles développent chez ceux qui les pratiquent. Agilité, souplesse, expression personnelle, sens de l'humour, confiance en soi etc... et jugez vous-même de l'intérêt de leur faire une place dans la ville. Les applications sociales sont nombreuses. Patrick Vaillant propose par exemple d'ouvrir l'école l'été pour les enfants qui ne partent pas en vacances et de mettre en place un programme de prévention de la délinquance.

En ce qui concerne l'échec scolaire, les nombreuses expériences déjà menées par l'école en milieu scolaire sont concluantes. Les améliorations des résultats sont fréquentes sans doute parce que le cancre y trouve enfin sa place. Les applications sont possibles dans toutes les disciplines, il suffit pour cela d'un peu d'imagination. Rédiger un sketch de clown en classe de français, étudier les animaux du cirque en sciences-naturelles ou calculer le prix de vente d'un sachet de pop-corn en maths est bien plus motivant que les traditionnels problèmes de robinetterie et remplissage de baignoire.

Pourquoi la nécessité d'un lieu d'implantation

En 1994, l'école du cirque a effectué 4600 heures de travail dont 2200 heures à montrer, démontrer et transporter le matériel : il faut en effet installer à l'occasion de chaque cours, les trapezes volants, les tapis de gym etc... il y a également perte d'argent par la multiplicité des lieux d'intervention. Il faut multiplier à chaque fois le matériel par deux ou par trois et quand on sait qu'un trapeze équipé ou une boule coûtent 2000 Francs pièces, cela finit par chiffrer. Enfin, et surtout, le Centre Social Carrefour 18 qui accueillait l'école du cirque depuis 3 ans doit récupérer sa salle des les grandes vacances.

Le Regard Tourné vers la Ville de Rennes

Dans toutes les disciplines, qu'il s'agisse de dessin, de sport, de théâtre ou de danse, il existe des lieux pour une pratique amateur de



L'atelier de Liffre

haut niveau. Sauf dans le domaine du cirque où il y a un gouffre à combler entre les ateliers de simple initiation et les écoles professionnelles. Bing Bang Circus qui a déjà bien débarrassé le terrain dans ce sens entend occuper cette place. Patrick Vaillant a donc constitué un excellent dossier pour présenter sa requête et court de bureaux d'élus en bureaux d'élus. Hélas, la réponse est toujours la même. L'intérêt du projet est reconnu mais il n'y aurait pas de local disponible. Réponse à mettre en parallèle avec les innombrables destructions d'immeubles auxquelles on peut assister dans Rennes. Le souhait est clairement exprimé par Patrick Vaillant : l'école du cirque voudrait se faire offrir un lieu d'implantation par la ville ce qui ne serait pas sans retombées bénéfiques pour elle, et il constate qu'il y a des injustices. La salle souhaitée n'est-elle pas une goutte d'eau dans la mer face à une structure comme le stade Rennais ? Face à la qualité du projet, il serait étonnant que la municipalité fasse la sourde oreille.

Marie-Claire Marty ■

Patrick Vaillant, Directeur de l'École du Cirque est d'origine Belge. Ancien Instituteur, il s'est formé aux Arts du Cirque à l'École Sans Fillets de Bruxelles puis chez Annie Fratellini à Paris.

L'association est adhérente à la Fédération Française des Ecoles du Cirque. Depuis 5 ans, elle a accueilli 800 élèves de 3 à 25 ans dans ses ateliers hebdomadaires. 1.200 personnes ont effectué des stages d'une semaine. 600 interventions ont eu lieu en milieu scolaire et 20.000 personnes ont assisté à des répétitions publiques.

L'association s'occupe également de formation professionnelle pour adulte et assure des actions thérapeutiques en milieu psychiatrique.

Bing Bang Circus
45 Avenue du Mail • 35000 Rennes.

Melaine Favennec

Le barde et les enfants

Il n'est pas de mots justes pour décrire ce que l'on éprouve face à cet artiste. Sa disponibilité, sa gentillesse, sa clairvoyance, son extrême compétence le placent au dessus des rapports "Gwenn a Du" -Noir et Blanc en français. Citoyen du monde, il partage avec les enfants des écoles, la somme d'un savoir qu'il a acquis tout au long de ses 25 ans de scène. Foin des "technicités" des thérapeutes il a ses propres méthodes et les résultats sont fa-bu-leux!

La grandeur d'un artiste ne se mesure pas au nombre de poignées de mains distribuées dans la sphère parisienne. Avoir du talent, c'est avant, pendant et après le spectacle. Melaine Favennec est un sacré Bonhomme, au sens Cathare du terme... Artiste atypique sans étiquette et qui souhaite surtout ne pas en avoir, à la fois chanteur, photographe, acteur, conteur, compositeur, musicien, il peut se donner face à des milliers de spectateurs, tout comme devant une dizaine, dans des salles anonymes.

En toute simplicité, modeste et discret, il circule depuis quelque temps dans les établissements scolaires -privés et publics, il aime les différences- et là, au milieu des enfants, il distille avec une générosité étonnante, un certain savoir, pour les aider à se forger un patrimoine pour plus tard, lorsqu'ils seront dans le monde des adultes. Savoir s'exprimer, maîtriser sa respiration, évoluer sans que le corps soit une gêne, trouver les mots justes et concrétiser les sentiments dans des textes, poésies surréalistes, voilà bien des difficultés pour les

jeunes "Gavés de phrases toutes faites, qui ne sont pas les leurs. Ce sont celles des parents et ils les ressortent. Résultat on ne les écoute pas car un adulte n'écoute pas un enfant qui parle comme lui. Alors l'enfant se place devant la télé, ou il va jouer au grand dans la rue et c'est l'escalade. Le fameux mal des jeunes. Il faut éviter ça à tout prix! Il faut absolument leur apprendre à communiquer". Justesse des propos.

Auprès des enfants

C'était un mardi après-midi dans des deux écoles de Peillac (et oui, il s'en passe des choses dans ce bourg!). La Directrice de l'établissement, Janick Varraso rassemble les chères "têtes blondes", une vingtaine, impatients de retrouver Melaine. Depuis début octobre, tous les quinze jours, le rendez-vous est important et attendu. En silence, ils prennent les positions adéquates, nécessaires aux exercices. Travail sur la respiration, la voix, les rythmes, l'écriture, la gestuelle... Plus tard, en classe, en jouant avec les mots et avec l'imagination, il replace les enfants dans les positions apprises auparavant, pour que cela devienne naturel, parler, réciter sans complexe devant les autres et apprendre à écouter. Et ça marche! Les enfants suivent les phrases des copains jusqu'à leur arrive de les réciter.

Bien-sûr, les interventions de Melaine Favennec s'inscrivent dans un projet d'établissement, pour améliorer l'écriture et l'expression. "Il y aura au terme des séances en février, un texte composé par les enfants de la classe. Mais avant d'en arriver là, il faut que les enfants se sentent en confiance et que l'encadrement soit toujours un point de repère, une référence. Dans le monde des adultes, l'autre est un ennemi, mon action est donc à l'encontre. Ce que les enfants vivent avec moi doit devenir un bagage

pour eux. La concrétisation d'un mot par un geste".

Ses techniques sont "patinées", Melaine les a testés sur lui au fil de sa carrière. Et franchement, après avoir observé "in situ" des "spécialistes": psychologues, psychomotriciens et autres aux résultats peu glorieux, on se dit qu'ils devraient bénéficier des connaissances de l'Artiste, et encore; la sensibilité, ça ne s'apprend pas!

Alors, merci l'Artiste, merci de vos prestations sur scène, dans les pages des B.D de François Bourgeon et auprès des enfants. Beaucoup de douceur dans un monde de brutes...

Contact :
INTIME IN TIME Productions
BP 5 • 29120 Ploneur
Tél. 98 82 05 12

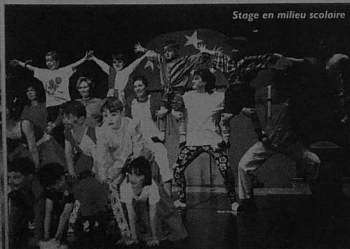
André Lécossais ■

L'enfant en milieu rural

Les interventions de Melaine Favennec s'inscrivent à Peillac, dans une démarche logique : l'intégration de l'enfant en milieu rural. Cette démarche est ponctuée de nombreux jalons et outils : la Fête des fruits d'automne, la "Pomme d'orange", le sentier explicatif et éducatif des châtaigniers et la future médiathèque presque terminée. La cohérence avec le milieu.

Vivre en milieu rural, avec la culture qui lui est propre n'est pas obligatoirement un handicap.

C.Q.F.D.



Stage en milieu scolaire

Carentoir

Visite des sites des templiers

La Bretagne fut l'une des régions de prédilection des fameux moines soldats à la croix pattée rouge.

Après leur dissolution, ils ont laissé tout un patrimoine, des églises, des chapelles, des croix.

ACCORD, une association nantaise vient d'organiser un week-end complet consacré à la visite de certains sites exceptionnels.

Un voyage fantastique!

C'est un véritable délice de découvrir ces monuments, à peine touchés par le temps. Le circuit passait par les bourgs de Lizio, Limerzel, Comblezac, la Vraie-Croix... Le point de départ devait se situer au Temple de Carentoir où là, les Templiers ont véritablement marqué le village. Maintes croix, aux gravures usées, balisent le secteur. Celle qui se trouve sur la route de la Chapelle Gaceline pose bien des questions et une autre, trilobée fichée juste derrière l'église, de facture ancienne, est elle aussi une énigme.

Il faut dire que tout ce qui concerne les templiers est frappé au coin de l'étrange et la visite détaillée de l'église St. Jean du Temple ne peut que renforcer cette affirmation. Tout

d'abord, à l'entrée, un curieux tableau "l'Annonciation" peint par un certain Fraval, bien que incontestablement maladroit, n'en est pas moins chargé de détails anachroniques : une tête de cheval sur la cuisse de l'archange peut indiquer qu'il faut "cabaler" l'œuvre. En usant donc de cet Art sacré, les initiés découvrent en effet des signes qui pour eux sont comme des livres ouverts. Au fond de l'édifice, l'on remarque un gisant en bois, une pièce très rare en Europe, qui représenterait un chevalier de l'Ordre. Puis en levant les yeux, le sceau du Temple apparaît, lui aussi n'est pas tout à fait conforme : l'un des deux cavaliers entrave de sa jambe la marche du cheval, contrairement au véritable sceau. Le sculpteur ne s'est pas trompé, alors quel message se cache là? Autant de questions qui restent sans réponses...

La commune de Carentoir organise chaque été des visites guidées et gratuites de cette église, c'est à noter pour les prochains beaux jours. Par ailleurs, l'association nantaise ACCORD organise d'autres voyages, d'autres visites un peu partout en France et dans le monde.

A.L. ■

Fêtes de Noël à Peillac

"La Pomme d'Orange"

Depuis six ans, la commune de Peillac en Morbihan, en plein cœur du splendide site naturel de la Vallée de l'Oust, organise de remarquables animations en période de Noël.

Tout le bourg vit à l'heure de "La pomme d'orange": la redécouverte des veillées d'antan, au coin du feu. Richesse des traditions.

En Pays de Redon, les Fêtes de Noël étaient des moments rares et chaleureux. Les familles réunies au coin de l'âtre s'adonnaient à un Art typique dans lequel les gens d'ici excellent : celui du conte, en parlé Gallo bien-sûr ! La Nuit de Noël, celle de la St-Sylvestre et de l'Épiphanie étaient plus particulièrement consacrées aux chants et à la musique ; les autres jours, face au foyer rougeoyant, alors que les corps fatigués cuisaient devant et se glaçaient derrière, serrés les uns contre les autres, tant pour se réchauffer que pour se rassurer, les "contous" y allaient de leurs histoires merveilleuses, parfois inquiétantes.

Les châtaignes grillaient dans les braises, les enfants accrochés aux sarraux des grands-mères, ne perdaient pas un mot des fables et légendes distillées avec talent, par des conteurs habiles à tenir leur monde en haleine. Oui, c'était de bien bons moments, entre mystère et magie où la récompense suprême tenait en une boule parfumée, que l'on dégustait religieusement : la pomme d'orange !

Depuis 1991, c'est cette ambiance, cette atmosphère si agréable, si particulière, que la commune de Peillac et son maire, Jean-Bernard Vighetti s'attachent à recréer, à travers un programme d'animations des fêtes de fin et de début d'année, sous le titre évocateur de : "La pomme d'orange". "Il faut rapprocher

les différentes générations et ne pas faire des quinzaines commerciales habituelles" explique Jean-Bernard Vighetti. "De véritables animations culturelles sont plus justifiées et bien plus agréables".

De belles fêtes

Le programme sera cette année encore, très fourni. D'une part, le bourg sera mis en valeur par des éclairages nocturnes de l'église et de la Maison du Sénéchal, vieille demeure dont la restauration s'achève et qui devrait pouvoir accueillir les soirées de contes prévus. Le programme, à l'heure où nous imprimons, n'est pas tout à fait établi, voici néanmoins les grands moments : le 16 décembre, animations "Pomme d'orange" et concert de l'Orchestre de Bretagne, chants de Noël et soirées contes, concerts et chorale le 17 décembre, le 31 Regain de Noël avec une rencontre des meilleurs jeunes sonneurs de Bretagne, partage de la galette des Rois le 7 janvier avec une magnifique joute oratoire en Gallo et pendant plus de 20 jours, nombreuses animations commerciales.

L'occasion de découvrir le Pays de Redon, le bourg de Peillac, ses habitants et leurs coutumes : un patrimoine véritable. De délicieuses fêtes de fin d'année, entre Oust et Vilaine.

André Lécossais ■

Il est bon de repositionner la situation historique et géographique du parlé breton et du parlé gallo, qui sont souvent en « concurrence ». Une aire « bretonnante » se situe à l'ouest de la péninsule armoricaine et comprend le Finistère, les parties ouest des Côtes d'Armor, du Morbihan et de la Loire-Atlantique. La toponymie des lieux confirme cela. En exemple: Guéméné-Penfao en Loire-Atlantique tire son nom du breton Gwen-Menez : la montagne blanche qui correspond bien à la crête

rocheuse du pays; sans compter les nombreux villages qui sont des «Ker», des «Lan» en région guérandaise. Pourtant, on y parle Gallo! Le reste du territoire breton est de parlé gallo sur une ligne de Nantes à Rennes et de parlé «mixte» entre les deux zones évoquées. Biens-sûr, les Vikings, l'école francophone unilingue, et les échanges avec les autres régions de France, l'exode rural ont, à travers les siècles, remodelé le paysage culturel et donc les langages de la région celle.

Une langue qui se structure

Le parlé Gallo est un sujet d'études pour les universitaires, et une véritable passion pour ses chantres, conteurs fameux que l'on croise souvent dans des manifestations culturelles régionales comme la «Bogue» de Redon. Ces Maîtres du Gallo sont Eugène Cogrel, Albert Poulain, Gigi Bigot, Alain Burban... Les uns et les autres font tout pour préserver un patrimoine culturel et pour transmettre cette tradition orale qui tend à disparaître. Les savants établissent une grammaire, une orthographe à cette langue qui, comme le breton est essentiellement orale! Les autres, «contous» et

«mentous», en dignes Bardes la parlent et la re parlent. Avec un Art consommé, ils initient à travers le conte et la poésie. "Le Gallo est une romanisation venue de l'Est, une probable persistance du Gaulois en Armorique après l'invasion romaine" explique Eugène Cogrel. De nos jours, le Gallo est composé de français, de celle, de gaulois, de breton et de latin. Les pourcentages de l'une et l'autre varient selon les régions. L'ancien Gallo est beaucoup plus proche du Latin que ne l'est le Français" affirme-t-il.

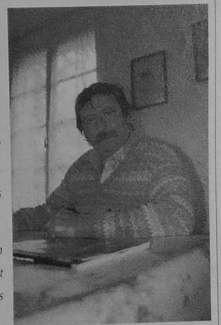
Cette langue est en danger. Contrairement au Breton, elle n'est pas enseignée, elle est juste transmise à qui veut bien l'entendre... Pourtant, il y a une option Gallo au BAC ! Enfin, il existe quelques revues comme la revue «Vantys» 64 Route de Derval à Guéméné-Penfao (44), les recueils «Datim» disques et livres que l'on trouve chez quelques commerçants des Pays de Vilaine et sur Rennes. Enfin, l'éditeur rennais «Rue des Scribes» a publié une édition des aventures de Tintin l'Île Noire- que l'on peut lire en Gallo : «Les Équeroues à Tintin, Sus l'Île Naire». Il serait dommage que cette langue disparaisse d'autant moins à l'heure de l'Europe où les minorités culturelles vont tout faire et on peut les comprendre, pour préserver leur identité et la transmettre. Il faudra des jeunes pour prendre la relève des Cogrel, Poulain, Bigot et Burban! A qui le tour?

André Lécossais ■

Eugène Cogrel "Pape" de la culture Gallo

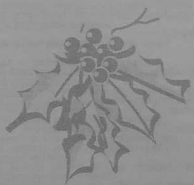
Il est toujours au rendez-vous des manifestations culturelles qui servent le parlé Gallo. Trois fois «Bogue d'Or» à Redon, certains le qualifient à juste titre, de Giono du sud Bretagne. Eugène Cogrel sera bien-sûr présent lors des joutes oratoires et des soirées contes de Peillac.

Depuis son bourg de Guéméné-Penfao en Loire-Atlantique, il est un vif représentant d'une culture menacée, en quête de jeunes pour la préserver.



Noël

Une fête et ses origines



Les fêtes de Noël sont tout à fait à part au sein du calendrier. Elles sont plus attendues que les autres, elles font plus vendre que les autres et elles font aussi plus rêver ! Fête religieuse avant tout, le profane est pourtant toujours bien ancré, depuis des temps immémoriaux, depuis les origines de Noël.

En dehors des clichés habituels : la dinde, les réveillons, les jouets, les guirlandes multicolores, les yeux pétillants des enfants, la neige et la messe de minuit, Noël est bel et bien incrusté dans les chromosomes mémoire de la collectivité humaine. Santa-Claus chez les anglo-saxons, Père-Noël chez nous, naissance du Christ, les acteurs de ce grand moment de réjouissance sont classiques, immuables. Un mélange étrange par lequel les rites religieux et païens se propagent depuis que l'Homme est sur Terre. Une Odyssée qui tourne autour d'un arbre : le sapin.

En 1995, Noël résulte d'une lutte entre la religion nouvelle, celle du Christ et de Rome et l'autre plus ancienne, religion des Forces de l'Univers et de la Terre-Mère, très à la mode chez les celto-germans. Ces derniers honoraient en cette période de l'année, la nuit la plus longue, le solstice d'hiver. Certes, les jours sont courts, la nature est au ralenti, mais la vie s'annonce avec les nouveaux jours plus longs, propices à la fécondité, à la naissance. Bien-sûr, les chrétiens ont placé à ce même moment la naissance du Christ, bien que l'histoire démontre qu'il serait né en avril... (C'est le Pape Jules Ier [338-352] qui a arrêté la date du 25 décembre. Avant cela, la fête était célébrée entre décembre et janvier).

C'est de bonne guerre, l'invasion romaine assimile les cultures, les coutumes et les rites. La technique a fait ses preuves depuis !

La celtitude a la peau dure, heureusement pour elle et c'est ainsi que peu à peu, deux traditions survécurent pour coexister dans la célébration de la fin d'année. Dans certains lieux de Bretagne, on allumait des feux sur les points hauts... Un symbole important de la vieille religion celte, l'arbre se positionne en bonne place, bien que tout fut pourtant fait pour l'éliminer. Les forêts ont vite eu la réputation d'abriter tous les démons païens, les arbres furent abattus, les chants et les danses furent rendus impopulaires. La lumière ne devait plus briller qu'au cœur des cathédrales !

Malgré tout, le sapin de Noël est toujours une pièce maîtresse de la fête et la tribu familiale se réunit à son pied, après l'avoir au préalable paré des plus beaux atours. Symbole de la vie en évolution perpétuelle, il absorbe les forces telluriques et les forces

cosmiques par ses racines et son sommet. Par le tronc, il restitue ces énergies et en fait profiter l'homme qui saura les capter. Il joue un rôle de pontife puisqu'il est le lien, l'intermédiaire entre le Ciel et la Terre (à la fois Totem et échelle de Jacob).

Au Moyen-Âge, "Noël" était un cri de joie, une acclamation. C'est bien de cela dont il est question : la joie de la renaissance, du renouveau de la nature, de l'homme.

Pour les chrétiens, le jour de Noël est l'occasion de célébrer la naissance de l'enfant Dieu, du Verbe incarné, fils d'une vierge et d'un charpentier qui, connaissait bien la valeur de l'arbre lui ! Né dans une étable entre le Bœuf et l'Âne, pour inculquer le B.A-BA aux hommes de bonne volonté... Le petit Jésus né dans la crèche entre deux "anime-mots" réchauffé par leur souffle pour qu'il puisse s'ETABLir (à noter qu'étable vient de ester, être et souffle vient de spiritus qui veut dire aussi esprit !).

Deux religions, des symboles différents mais qui au fond, aboutissent aux mêmes espoirs : que l'homme renoue avec l'Esprit divin qui lui fait tant défaut. Dans Faust, Goethe dit : "Le Monde des esprits n'est pas fermé. C'est ton intelligence qui est fermée, c'est ton cœur qui est mort".

Alors, en décorant le sapin, le maison, entre la dinde aux marrons et le foie gras, entre le fromage et la...buche, songez donc à ces modestes propos. Une messe, même de minuit, ne peut absoudre nos erreurs, bien qu'elle donne bonne...conscience. Sans vous donner "les boules" (de Noël), joyeuses fêtes.

André Lécossais ■

Château de Trévarez

Les Noëls du Monde

Cela fait déjà 10 ans que le château de Trévarez, domaine départemental du Finistère à St-Goazec, a choisi de célébrer Noël en présentant une multitude de crèches et de nativités du monde entier. Une exposition à voir pour de merveilleux souvenirs!

Depuis 10 ans donc, ce sont des milliers de personnes qui ont découvert cette manifestation unique en France, de par sa qualité, son ampleur et son renouvellement. Tous sont unanimes : c'est merveilleux ! Cette exposition de crèches a pour cadre les deux magnifiques joyaux architecturaux du château de Trévarez et de ses écuries, en plein cœur d'un parc de 85 hectares. Nouveauté, surprise et émotion seront au rendez-vous de cet anniversaire fête comme il se doit par l'exposition de 170 crèches et nativités !

Dernière minute

Son et Lumière

La petite commune de Derval (Loire-Atlantique) située sur la voie rapide de Nantes à Rennes, propose un exceptionnel spectacle de son et lumière ayant pour thème : "Les Merveilles de Noël". Représentations les 21, 22 et 23 décembre. C'est paraît-il, une superbe réussite. A voir et pourquoi pas à revoir !

Parmi celles-ci, 150 pièces sont exposées pour la première fois à Trévarez.

L'exposition témoigne de l'universalité de Noël. Les civilisations et les cultures du monde entier font de cette période, de ce moment, des instants privilégiés. Osmose, Passion, les fêtes de Noël sont les périodes de l'année les plus attendues en raison de tout ce qu'elles représentent et pour le symbolisme. La communauté des villages trouvait en ces occasions, la possibilité de se retrouver.

Les "Noëls du Monde" présenteront des crèches de tous les continents : Amérique (Pérou, Equateur, Mexique, USA, Canada...), Afrique (avec des personnages longilignes caractéristiques), Europe (Hongrie, Finlande, Allemagne...), Asie (Philippines, Taiwan, Corée, Thaïlande). Pour l'exposition, de nombreux artistes et artisans ont créé des œuvres originales, classiques et modernes.

Pierre, bois, métal et même le pain sont les matériaux qui composent ces différentes pièces exposées. Pour retrouver totalement l'esprit de Noël, Trévarez donne un caractère humanitaire à l'exposition.

En 10 ans, des liens se sont noués entre le château et diverses organisations caritatives en France et à l'étranger. Le Domaine reverse à ces organismes, les bénéfices recueillis pendant les "Noëls du Monde". Ce fut le cas en 95 pour des actions au Sénégal, au Rwanda, au Zaïre, à Madagascar, à Haïti, au Brésil, au Chili et pour la Communauté d'Emmaüs.

L'agréable et l'utile : les "Noëls du Monde". Ouvert jusqu'au 14 janvier 1996 les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés de 13h30 à 18h et tous les jours pendant les vacances scolaires de...Noël !

A.L. ■



Quart Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 23

L'Arthothèque de Vitré

De grands photographes à portée de votre intérieur

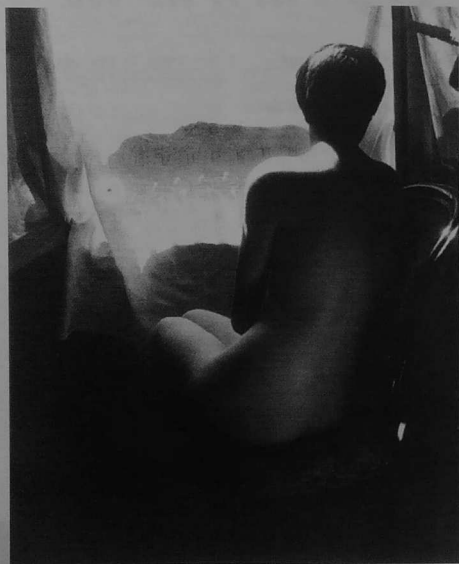
Les premières arthothèques ont été mises en place en 1981 à l'initiative de Jack Lang dans le triple objectif de diffuser l'art contemporain auprès du grand public, de remplir un rôle pédagogique et de soutenir la création artistique par l'achat d'œuvres. Elles fonctionnent sur le principe des bibliothèques avec possibilité pour les abonnés d'emprunter des œuvres pour une somme dérisoire. Aujourd'hui, il y a 45 arthothèques en France dont 5 dans l'Ouest : à Saint-Brieuc, Brest, Vitré, Nantes et Caen.

Gros plan sur l'Arthothèque de Vitré

L'arthothèque est située dans le Centre culturel Jacques Duhamel. Dès la porte franchie, le regard est attiré par les innombrables photos, lithographies et gravures accrochées sur les murs. Et puis, il y a le sourire de Danièle Guedon, responsable de ce lieu et qui en parle avec passion.

Le fond : une collection de type muséal

Née en 1982, l'arthothèque possède aujourd'hui 700 œuvres. Les choix artistiques sont fait par Danièle Guedon et le conseiller artistique Bernard Lamarche Vadel critique d'art, collectionneur et romancier. Les achats sont généralement faits à l'occasion d'expositions temporaires et portent sur



"Nu de dos assis" de Willy Romis. Une des œuvres appartenant à l'Arthothèque de Vitré

plusieurs œuvres d'un même artiste de manière à avoir une palette significative de sa création. Les artistes sélectionnés sont des personnes reconnues, de toutes nationalités, l'originalité de leur travail et la pertinence de leur recherche sont bien sûr prises en compte. Le fond est constitué d'originaux multiples d'un moindre coût par rapport à des œuvres uniques avec environ 50% de photographes, l'autre moitié étant répartie entre la lithographie et la gravure.

Parmi les artistes représentés dans l'arthothèque, remarquons le photographe Willy

Ronis, Friedlander, Bernard Plossu et pour la gravure et les estampes de Miro, Sonia Delaunay et Nicky de St-Phalle. Les œuvres destinées à être empruntées doivent résister à toute épreuve, ce qui exclut du fond la peinture qui ne peut pas être mise sous verre.

Les utilisateurs de l'Arthothèque

Le prêt d'œuvre aux particuliers ne marche pas aussi bien qu'on pourrait le croire. "Les gens préfèrent acheter une affiche et l'avoir à eux", commente Danièle Guedon. Peut-être sont-ils impressionnés par la valeur des

artothèque

œuvres. Avoir un Miro chez soi pendant un mois pour la somme de 45 Francs est pourtant une bonne aubaine". Le public touché se situe dans la tranche d'âge 28-40 ans. Outre les particuliers dont beaucoup sont cadres moyens ou enseignants, l'arthothèque fonctionne avec des entreprises du tertiaire par exemple, des banques ou des hôpitaux mais surtout avec les scolaires. Un travail remarquable est fait avec les écoles (50 écoles sur le département).

Danièle Guedon commence à remarquer des jeunes gens qui, venus une première fois dans le cadre scolaire, reviennent individuellement. Une convention vient d'ailleurs d'être signée avec l'Éducation Nationale.

L'avenir de l'Arthothèque

Remarquons tout d'abord que l'arthothèque de Vitré est seule sur le département. La demande pédagogique est croissante de la part des écoles. "Il serait temps de passer à la vitesse supérieure" insiste D. Guedon, il faudrait aller à la rencontre du public par des expositions, multiplier les conférences, les débats, les rencontres et renforcer les points d'ancrage". La situation géographique à l'Est du département n'est en effet pas très pratique pour les utilisateurs. L'ouverture d'antennes à Saint-Nalo et Redon seraient une bonne chose. Pour cela, il faudrait de l'argent et pour l'instant le coût du fond représentant un million de francs lourds repose principalement sur la ville de Vitré. Il faudrait donc trouver un mode de financement à l'échelle départementale.

Marie-Claire Marty

L'Arthothèque est ouverte les mardis, mercredis et jeudis

Expo photo

L'Imagerie



Quimberly Altamira (Venezuela), octobre 1992. Photo Jorge Rivas-Rivas

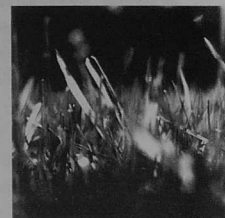


Photo Patrick Le Bescont

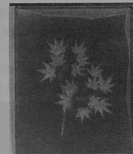


Photo Catherine Noury

A Propos

Œuvres de : Jorge Rivas-Rivas, Delphine Warin, Tadeusz Paczula, Serge Picard, Antoine de Givenchy, Patrick le Bescont, Catherine Noury, Fabrice Picard.

A propos d'un regard singulier conjugué au pluriel.

A propos d'individus rassemblés en collectif.

A propos de photographies différentes et particulières.

A propos d'une même démarche et de sujets variés : foules et couples, morts et vivants, et toutes sortes de mondes humains ou végétaux ou minéraux.

A propos de la vie même, autant de prétextes à arrêter le temps, à fixer l'image. A propos de talents et de sensibilités.

A propos d'A propos, il se trouve que c'est de ce groupe-là dont j'ai parlé quand à Rochester les étudiants américains me demandaient comment se faire connaître, comment exister, comment continuer le travail s'il ne vous ai pas commandé, comment croire une subjectivité qui ne témoigne que d'elle-même...

Il faut faire comme ceux d'A propos je leurs disais, il faut s'unir pour s'aider, et puis il faut monter, monter pour continuer, et continuer pour devenir... Il n'y a pas le choix.

Sarah Moon

Belphégor

Roman d'un inconnu célèbre : Arthur Bernède

REDON

Arthur Bernède fait partie de ces gens célèbres qui sont presque inconnus dans leur ville. Il est vrai qu'à Redon, cet auteur populaire du début du siècle est rayé de la mémoire de la grande majorité des habitants de la capitale des Pays de Vilaine et c'est dommage ! C'est pourquoi dans ces pages, la mémoire sera ravivée.

Le petit Arthur est donc né à Redon en 1871, l'on peut voir sa maison natale au 21 de la rue du Port. L'on peut y lire la plaque qui évoque son arrivée sur Terre. Ce n'est pas un immense moment d'émotion. Certes, on ne reviendra pas sur nos pas touchés par la grâce, mais c'est agréable de remonter le temps - pas si loin - et d'imaginer la vie des gens dans ce quartier et pourquoi pas, avec un peu de chance, lorsque la rue est baignée des lumières du soir, de croiser le fantôme du petit Arthur. Juste avant la première guerre mondiale - vous savez, celle qui devait être la "der des der" - Arthur Bernède a fait son service militaire à Rennes, après quoi il est allé à Paris pour faire carrière. Il cherche longtemps son style

et débute par des vaudevilles et des récits maniérés. Puis il écrit des romans sociaux au style lourd et incertain "Le roman d'un jeune officier", "Cœur de française". Tout ceci ne fait pas transparaître un talent divin, mais c'était un chemin indispensable à Arthur Bernède, avant de trouver la bonne voie, celle des romans à succès, entre policier et fantastique. Dans le genre, il ne manque pas de concurrents : Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Michel Zévaco, Ponson du Terrail...

Mais comme on le dit de nos jours, ça marche bien pour lui. Il crée le personnage de Chantecoq, détective que l'on retrouve dans des aventures où se mêlent l'étrange, le comique un peu naïf et des découvertes pseudo-scientifiques. Chantecoq est la synthèse du "système D" français et de la finesse de déduction à la Sherlock-Holmes.

Belphégor, Vidocq, Mandrin...

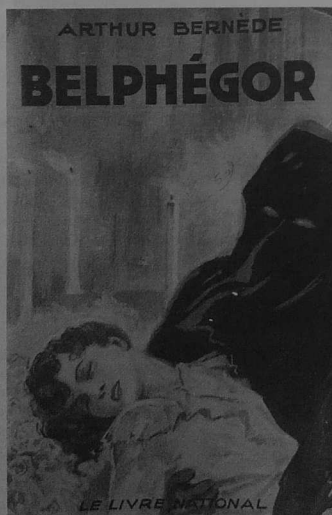
En 1927, c'est le coup de génie avec le fameux "Belphégor" qui fit le délire des téléspectateurs des années 60. Le célèbre fantôme du Louvre fait encore trembler ceux qui ne fréquentent pas les extraterrestres par joystick interposé.

Arthur Bernède est un auteur présent à une époque charnière. Il évolue entre les Années Folles et les guerres, alors qu'une nouvelle civilisation pointe le nez. Patriote à l'écriture journalistique, Bernède ne postule certes pas à l'Académie française, d'ailleurs, la catégorie des auteurs à laquelle il appartient n'aime pas beaucoup cette institution. Gaston Leroux s'en moque ouvertement dans son ouvrage : "Le fauteur hanté". Néanmoins, l'homme de plume redonnais a fait rêver bien des lecteurs, c'est déjà fabuleux.

Il faut lire à l'occasion ses œuvres : "La bataille de l'amour", "Un homme de proie", "Vidocq", "Mandrin", "Surcouf"... Vidocq, une pure merveille. Là encore, la télévision a largement utilisé les talents d'Arthur Bernède. Une première interprétation du rôle de François Vidocq par l'acteur trop tôt disparu, Bernard Noël, remplacé par Claude Brasseur, reste un grand moment de l'ORTF. Juliette Gréco ne fut pas mal non-plus dans "Belphégor".

Les œuvres de Bernède ne sont pas souvent rééditées et elles manquent dans les rayons des librairies. Un jour peut-être...

André Lécossais ■



Domaine de Kerguéhennec

L'Art Contemporain a son antre !

Le Domaine de Kerguéhennec, à Bignan est une propriété du Morbihan. Depuis que les FRAC existent, le Domaine expose des œuvres contemporaines.

A présent, les créations présentées appartiennent au Fond Régional d'Art Contemporain de Bretagne. Ce site classé monument historique, Centre d'Art, est soutenu par le Ministère de la culture (DRAC), par le Conseil régional et par le Conseil général du département.

L'Art contemporain n'est a priori, pas facile à aborder et lorsqu'un cadre facilite son approche, sa compréhension, l'on peut dire qu'un grand pas est franchi. Le tout public est donc invité à découvrir ce mode d'expression souvent déroutant que les enfants appréhendent pourtant avec aisance, sans complexe. Le Domaine est ouvert de janvier à décembre depuis cette année, sauf en période de Noël. L'endroit est une véritable référence dans le genre, un authentique chaudron qui bouillonne d'idées, de créations, de rencontres et d'expériences.

Expos et initiations

Même s'il n'en a pas l'air, le Domaine de Kerguéhennec est un endroit où l'Art contemporain est en résonance avec le patrimoine, avec la nature, grandiose, comme certaines œuvres démesurées : "Monument à Victor Hugo" de Vermeiren, "Auditorium" de West, ou les "1000 pots bétonnés pour une serre ancienne" de J. P. Raynaud; pièces exposées qui ne se décrivent pas et qu'il faut voir absolument. Le parc du Domaine, habité par les multiples sculptures font la réputation du Centre depuis 1992.

Par ailleurs, dans un esprit d'innovation, un programme de formation et de recherches pluridisciplinaires est engagé, lié aux réalités artistiques et aux différents parcours des institutions pédagogiques. Les rapports avec les écoles des Beaux-Arts sont bien-sûr étroits et ainsi, des étudiants de 4ème année viennent en stage ou en formation. Les artistes, en plus de la possibilité d'exposer leurs œuvres, ont des ateliers à disposition et les établissements scolaires peuvent organiser à Kerguéhennec des classes d'initiation aux Arts Plastiques sur cinq jours, dans l'esprit des classes nature. L'Art contemporain s'ouvre au monde, le public va pouvoir apprécier les créations des artistes qui s'exposent au Domaine. Un autre regard sur la vie.

André Lécossais ■

Tony Cragg, Gastropodes, 1988, fonte coll. FRAC Champagne-Ardennes



Alighiero e Boetti Pallacordq, 1968-85, fer, câble d'acier coll. FRAC Rhône-Alpes

Exposition "diaphane"

Sous ce titre, cette exposition réalisée par le Directeur du Domaine, Denys Zacharopoulos, entre dans le cadre des manifestations consacrées en France aux collections des FRAC (7 musées et Centres d'Art contemporain). Le "domaine du diaphane" pose les interrogations sur "les problématiques du lieu et de la contextualisation de l'œuvre". Depuis le 30 septembre, jusqu'au 28 janvier 96. Comme l'explique le Directeur : "Le terme le plus approprié pour désigner l'élément complexe et quasiment invisible, qui condense l'ensemble des médiations d'une œuvre, qui prend lieu et donne lieu à un regard tant de l'œil que de l'esprit, nous a paru être le diaphane. Ce terme puisé dans le traité "De l'Âme" d'Aristote, ne connaît pas de négativité et on ne lui connaît pas de contraire. La transparence et l'opacité ne constituent que différents degrés d'une même chose."

L'exposition s'étend sur l'ensemble du Domaine. La sélection des œuvres a privilégié des réalisations exemplaires quant aux questions de la médiation.

Visites : Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h. A Bignan, proche de Locoigné.

Ouest Temps Libre n° 4 • Décembre 95 - Janvier 96 • 21

Black & noir

Une nouvelle race de magasin ?

Le 20 novembre à Nantes, le magasin de disques Black & Noir à ouvert ses portes. Après Angers et Bordeaux, c'est la troisième implantation d'une société née dans le sillage d'un groupe rock doté d'une volonté farouchement indépendante : "Les Thugs". Pour le baptême du petit dernier Eric Sourice avait fait le déplacement, Ouest Temps Libre aussi.

"L'ambition de l'argent et du pouvoir font crever le monde. Si à notre niveau on sait qu'on ne va pas le révolutionner par contre à l'intérieur de ce que l'on fait chaque jour, on peut agir différemment et essayer d'appréhender de façon personnelle, le rapport marchand... alors, essayons".

Eric Sourice, l'un des principaux responsables de la société Black & Noir, parle avec fermeté de ses convictions. Il arrive d'Angers et supervise les derniers détails de cette "succursale". Derrière le comptoir, Laurent Allinger étiquette les disques qu'Alain Lupin dispose en bacs. Des amis, simples activistes ou associations diverses sont venues prêter main forte : Royal de Luxe et Oxymore parmi beaucoup d'autres. Alain et Laurent, les employés tiennent un discours semblable à Eric Sourice. "Ce qui compte avant tout, c'est de réinventer une relation de proximité. Il faut respecter le public. Nous proposerons une palette de genres musicaux qui puissent coller avec un public ouvert et curieux. Pour retrouver un esprit de convivialité, nous envisageons diverses animations artistiques" : le lancement de la boutique sera accompagné par des concerts acoustiques de Dominique A, Katerine et les Little Rabbits. Et puis un projet de connexion internet et la part belle au vinyl. Pour l'instant la rythmique des mar-téaux soutient les solos de la perceuse et bientôt dans les bacs les nouveautés (Indies) coïtoieront le dernier cri des alternatifs ainsi que des tentatives auto-produites de groupes locaux. Enfin les prix affichés devraient être compétitifs. Les remises consenties par les fournisseurs seront répétées en permanence et puis Black & Noir achètent leurs disques directement aux Etats Unis et en Hollande par des filières qui lui sont propres. A la finale, les disques seront proposés entre 100 et 130 Francs. Enfin à Nantes existe un endroit de découvertes, et attiser la curiosité reste un des maîtres mots d'Eric Sourice.

Eric Sourice, profession artiste est le chanteur guitariste des Thugs. A 35 ans, d'origine Angevine, il a tout fait dans le monde de la musique, ce qui lui vaut l'hommage unanime de tout ce que la planète compte de rockeurs indépendants et fiers de l'être.

Pierre-Marie Bodeveu ■

Eric Sourice
Photo Paul Harroy

Lever de rideau pour une nouvelle pièce

L'AN.P.E. crée, pour la Région Bretagne, une nouvelle scène vers les offres et les demandes d'emplois dans le domaine culturel. L'organisation régionale orchestrée par Madame Yvette Minec, responsable AN.P.E. culture-spectacle Bretagne s'attache au réseau national.

Dans son concept original et novateur, l'AN.P.E. tient un rôle prépondérant en affirmant sa vocation de médiateur en s'affirmant comme véritable acteur sur le marché de l'emploi dans la sphère culturelle. Son objectif général tend à devenir un lieu d'accueil, de recensement des compétences, de coordination, de communication, tenant à faire le lien entre les usagers et les partenaires du Service Public de l'Emploi. Plus près des intéressés, la volonté est d'aller au-delà du cloisonnement administratif traditionnel en ayant une écoute attentive et une disponibilité toute aussi importante. En vulgarisant, on peut dire que l'AN.P.E. descend dans la rue et regarde ce qui s'y passe.

Finis donc les standards habituels, une nouvelle formule en regard de la profession permet ainsi une approche plus adéquate entre recherche, offre d'emploi et formation. La souplesse et l'ouverture donnent à ce département du service public une notion de proximité et d'adaptation soutenue par le désir et le dynamisme de Madame Minec. Tenant donc à s'investir dans le développement économique important qu'est le secteur culturel en Bretagne, l'AN.P.E. ouvre son action sur deux principaux axes :

- valorisation économique du secteur culturel par le recensement des offres d'emplois.
- reconnaissance de l'Agence comme un partenaire performant par les professionnels et les institutionnels du monde culturel.

Pascal ■

ANPE

CULTURE-SPECTACLE

Bretagne

L'AN.P.E. culture-spectacle en Bretagne, c'est près de 4.000 professionnels :

- des artistes du spectacle et de la culture,
- des techniciens,
- des professionnels de la promotion et de la production.

L'AN.P.E. culture-spectacle : le partenaire privilégié des recrutements et des formations.

Yvette MINEC
Responsable Régionale

Adresse postale :
B.P. 8 • 35001 Rennes cedex

Réception du public :
19 square Vercingétorix
35000 Rennes

Téléphone 99 85 71 80
Télécopie 99 67 69 59

Spectacles et animations multiples

- ◆ Jongleurs ◆ Musiciens
- ◆ Maquillages ◆ Costumes
- ◆ Sculpteurs de ballons
- ◆ Magiciens
- ◆ Marionnettes
- ◆ Restaurations burlesque
- ◆ Décoration comique : fresques & meubles peints
- ◆ Animaux savants
- ◆ Fanfares
- ◆ Manèges
- ◆ Expositions
- ◆ Spectacles & initiations diverses à domicile
- ◆ Journées découverte
- ◆ itinéranes d'affiches
- ◆ Véhicules excentriques
- ◆ Chapiteaux
- ◆ Cours et stages à la demande

Découvrez les services offerts : 99.52.20.88

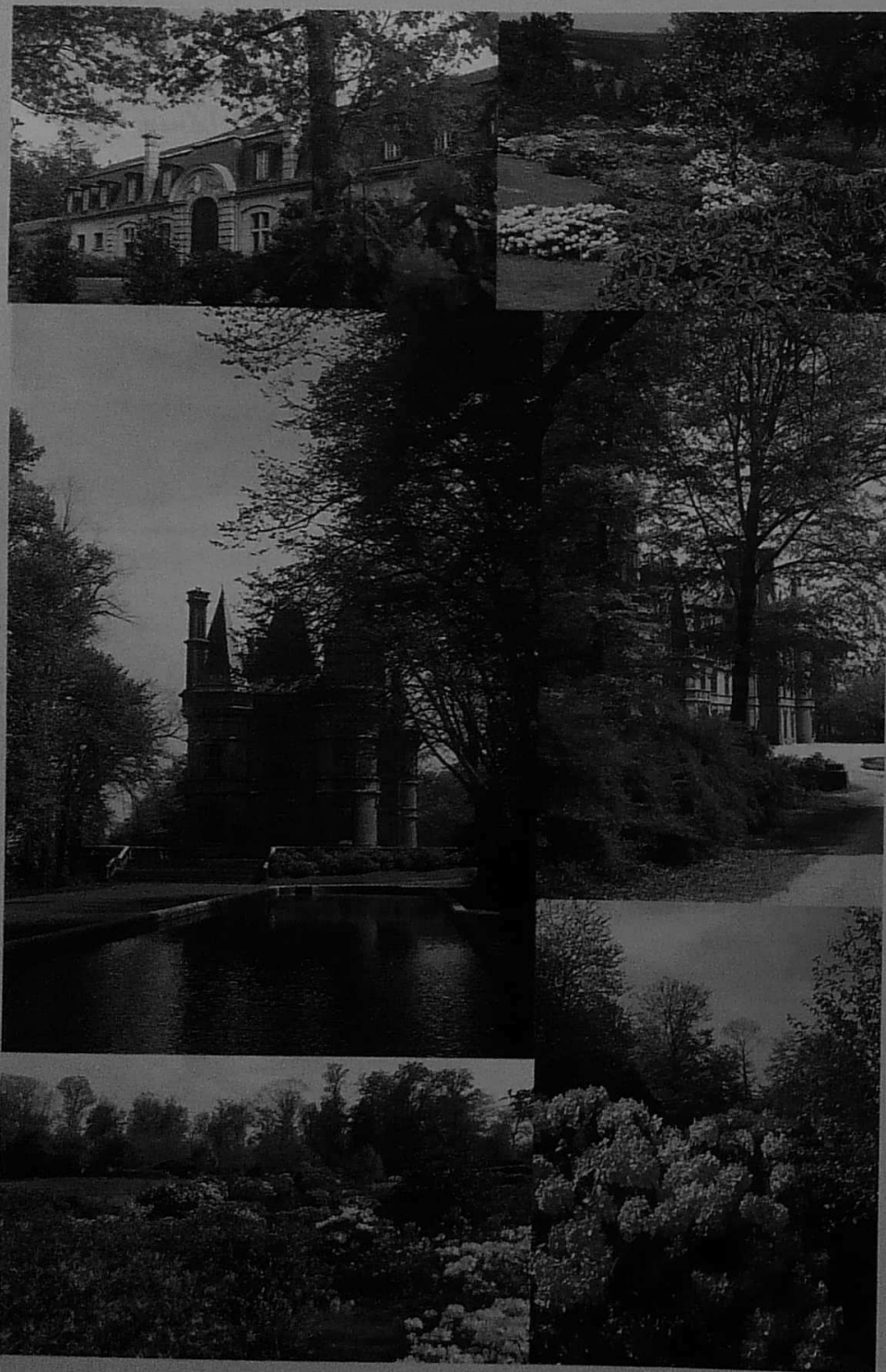
L'AN.P.E. culture-spectacle Bretagne offre son concours en recueillant vos offres de prestations artistiques.





TRÉVAREZ

Parc & Château



*Situé en plein cœur
du Finistère à 30 km
de Quimper et à 70 km
de Brest et Lorient,
le Parc et Château de
Trévarez constitue un
cadre exceptionnel mis en
valeur par un programme
d'animations d'une richesse
unique étalé tout au long
de l'année.*

*Avec un parc de 85 hectares,
un Château Belle Epoque
en cours de restauration
et d'anciennes écuries
réaménagées en espace
muséographique,
Trévarez est le site privilégié
d'expositions d'art,
de festivals de fleurs,
de salons de
très grande qualité.*

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE
29520 SAINT-GOAZEC
TÉL. 98.26.82.79